L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd.
BUREAU 10247—107e Rue. Tél. 5907
5c le numéro
"BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE"
5c le numéro
ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande
Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine.
EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 12 JANVIER, 1928
Onzième année, n° 12

QU'EST-CE QU'UN COLLÈGE DANS LA VIE D'UN PEUPLE ?

Sur tous les points du Canada où s'est posé et développé un essaim important de la nationalité canadienne française, les chefs religieux et civils de la race ont eu la préoccupation de fonder des **collèges**. Ils n'ont été assurés de la survivance de leur groupe que le jour où ils furent certains que le collège était affermi sur des bases solides et durables.

Ce qui s'est fait magnifiquement dans le vieux Québec s'est répété, toute proportion gardée, dans les autres provinces du Dominion; et partout l'expérience a donné raison à la sagesse et à la clairvoyance des fondateurs. Pourquoi?

La réponse est bien simple: le collège est une pépinière d'hommes instruits et de chrétiens convaincus. Or sans cette élite, pas de survie possible ni pour les nôtres, ni pour aucune autre nationalité. Le monde se mène par les idées; et seuls les gens instruits sont capables de donner corps à une idée.

• • •

1. Avons-nous besoin, en Alberta comme partout ailleurs, d'hommes instruits et de chrétiens convaincus? En douter serait l'indice d'une mentalité déchue. Si la masse de nos compatriotes étaient disposés à accepter les seconds rôles comme une chose toute naturelle pour eux, ce serait un signe qu'ils sont mûrs pour l'esclavage et l'assimilation.

Dieu merci, nous n'en sommes pas rendus là; il y en a encore beaucoup qui ont l'ambition de mettre notre nationalité sur un pied d'égalité avec nos co-associés les anglais. Ils veulent, et nous voulons avec eux, que dans toutes les vocations de la vie il y ait des hommes d'un esprit ouvert et cultivé qui sachent en imposer à tous par leur compétence et leur esprit d'initiative.

Il nous faut—et nous les voulons avoir—, des prêtres pour enseigner à notre peuple les vérités qu'il doit croire et pratiquer, pour administrer les sacrements, pour le confesser dans la langue qu'il a apprise sur les genoux maternels.

Il nous faut des avocats auxquels nous puissions donner confiance, et qui soient en même temps des défenseurs intègres et des conseillers bienveillants.

Il nous faut des médecins de notre mentalité auxquels nous puissions confier notre vie et celle des nôtres sans avoir à craindre d'être les victimes de doctrines matérialistes et anti-chrétiennes.

Il nous faut des instituteurs bilingues pour nos écoles, des cultivateurs, des artisans, des hommes d'affaires éclairés, qui, dans les commissions scolaires, les conseils municipaux, les assemblées législatives, ne soient pas à la remorque des représentants des autres races, qui soient capables d'avoir des idées personnelles, et qui ne passent pas à travers la vie avec la hantise qu'ils ont été créés et mis au monde pour être les serviteurs des autres.

• • •

2. Les observateurs réfléchis s'accordent à déplorer de nos jours la baisse rapide de l'esprit chrétien. Les convictions religieuses profondes manquent chez un très grand nombre de catholiques. Si l'observation est vraie dans les pays où la religion catholique fleurit normalement; combien davantage l'est-elle dans une province comme la nôtre, où l'erreur et les faux principes tiennent le haut du pavé, où l'instruction publique est neutre quand elle n'est pas pire?

L'atmosphère de l'école primaire est saturée par l'esprit d'indifférentisme. L'influence familiale à elle seule est impuissante à l'assainir. C'est le collège catholique qu'il faut à notre jeunesse pour l'immuniser, tandis qu'il en est encore temps, contre la contamination des faux principes qui s'insinuent partout à l'aide du journal quotidien, de la littérature et des relations avec des concitoyens de mentalité, de langue et de religions différentes.

Au collège tout concourt à former le caractère de l'enfant et à développer chez lui le sens religieux et moral. C'est là que les principes catholiques lui sont inculqués sans relâche, tantôt sous forme de sermons à la chapelle, tantôt dans les explications raisonnées de la doctrine chrétienne qui se donnent deux fois par semaine, enfin dans les relations journalières avec des prêtres et des religieux qui sont pour lui des Pères au sens le plus noble du mot.

Bien aveugle serait celui qui oserait émettre la prétention qu'un pays comme le nôtre pourrait se passer d'un organisme vital aussi essentiel que celui-là.

C'est plus qu'un organisme: c'est l'âme de la race, c'est l'aliment presque nécessaire du catholicisme dans notre province. Qu'il disparaisse, et nous mourons d'inanition.

Conclusion: n'est-il pas du devoir de tout catholique qui tient à la foi de ses enfants, de tout canadien-français qui a à coeur la survivance de sa langue dans le pays qu'il a fécondé de ses sueurs, d'aider à la conservation et au développement de notre collège catholique et français?

Donc, à l'oeuvre! Répondons généreusement à l'appel qui nous est adressé: nous aurons bien mérité de la religion et de la nationalité canadienne française.

LE PRÉSIDENT REMERCIE

M. le Dr Petitclerc, président du Voyage de la Survivance est de retour à Edmonton.

Nous avons eu le plaisir d'avoir avec lui un assez long entretien où il nous donna ses impressions des réceptions qui furent accordées par la province de Québec aux pèlerins de l'Ouest.

Un mot peut tout résumer: ce fut une fraternité ardente et magnifique.

Les lecteurs de **L'Union** peuvent d'ailleurs s'en rendre compte par la lecture des rapports des journaux de l'Est que nous avons déjà publiés, que nous publions, et publierons encore.

Il faudrait vraiment qu'un Canadien d'Alberta n'ait pas de coeur pour ne pas ressentir, à la lecture de ces comptes-rendus, la même émotion qu'un fils éprouve lorsqu'après une longue séparation il se retrouve dans les bras de sa mère.

(Suite à l'opposé de la page)

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

Dimanche le 22 janvier, il y aura une partie de cartes suivie d'un programme musical à l'Immaculée Conception, Edmonton. Allons nombreux encourager les organisateurs de cette soirée et faire un grand succès de l'heureuse initiative du Cercle local. Tout en nous amusant, nous contribuerons à une oeuvre qui doit nous intéresser tous.

• • •

A la campagne plusieurs de nos centres les moins importants s'intéressent au progrès de l'Association et organisent soit une partie de cartes, soit une séance d'ici la fin de février. Que font nos gros centres plus près de la capitale? Faut-il ne s'intéresser aux droits de la langue à l'école ou à l'église que lorsque nous sommes des pionniers?

• • •

La séance de Lamoureux, annoncée pour le mois dernier, a dû être remise à la fin de janvier. Nous en donnerons la date plus tard. Le Cercle local promet que le programme n'en sera que plus intéressant.

• • •

Nous adresserons, dans quelques jours, une communication de la plus haute importance aux présidents et secrétaires des cercles paroissiaux; il est urgent que le travail assigné à chacun soit complété dans le plus court délai possible et nous comptons sur la bonne volonté et la loyauté de tous.

• • •

Du 8 au 10 février, il y aura la convention des Commissaires d'Ecoles, à Edmonton. Que nos districts d'écoles bilingues soient tous représentés. Les visiteurs auront alors une bonne occasion de se renseigner sur la façon d'adopter le programme de français dans leur district et nous espérons qu'ils viendront nombreux.

• • •

Notre délégué officiel, le Dr Petitclerc, est de retour, après avoir dirigé le voyage de la Survivance dans l'Est. Ils étaient plus de quatre cents dans l'excursion et les réceptions furent splendides. Les bonnes relations avec Québec se continuent par les visites entre l'Ouest et l'Est, et notre province et nous-mêmes comme groupe avons tout à gagner à nous faire mieux connaître dans l'Est.

C. E. GARIÉPY
Sec.-gén.
40 édifice Gariépy.

VIOLENTES TEMPETES AUX VIEUX PAYS

Paris.—Sept personnes ont perdu la vie jusqu'à présent en France, dans les régions du nord, où il est tombé quinze pouces de neige. Des inondations menacent Rabat, Casablanca, et les rivières du Maroc se sont transformées en torrents débordants, principalement dans l'Ouergha.

A Cherbourg, le vent a soufflé à 80 milles à l'heure. Les services maritimes de Calais et de Boulogne, sur la Manche, ont été suspendus, ainsi que le service aérien entre Paris et Londres.

De véritables montagnes de lettres et de colis attendent leur expédition des ports français.

En France, la Marne et la Seine se gonflent régulièrement et l'on redoute la répétition des grandes inondations de 1910 et de 1921.

Ce qui intéresse les Albertains

Le Chinook peut faire gagner $100,000 au ministère des Travaux Publics. Si deux grand routes du sud de l'Alberta peuvent être terminées avant la fin de mars, le gouvernement du Dominion en paiera un pourcentage s'élevant à cent mille dollars.

• • •

M. J. A. Delisle, député au parlement d'Alberta, nous prie de présenter à tous les Canadiens ses meilleurs voeux pour l'année qui vient de s'ouvrir. Par suite d'un retard, il n'a pu envoyer ses souhaits pour être insérés dans notre numéro spécial de Noël. Mais il tient à ce que nous les présentions, sans faute, dès aujourd'hui. Ce que nous nous empressons de faire.

• • •

M. Laudas Joly, député au parlement d'Alberta, était de passage hier à Edmonton, de retour de la province de Québec. Pressé de revoir son cher pays de St-Paul, il ne fit qu'un bref séjour dans la capitale.

• • •

Herman Trellé, roi du blé (1926) et de l'avoine (1927) se moque de la fortune que lui offre le cinéma. Il préfère revenir de Los Angeles (Californie) au printemps sur sa ferme du pays de la Rivière de la Paix, et continuer à produire de merveilleuses céréales.

• • •

La Police Montée pourrait de nouveau être choisie pour remplacer la police provinciale, comme cela vient de se faire en Saskatchewan. La question sera probablement discutée entre le gouvernement d'Ottawa et l'hon. M. Brownlee qui est en visite auprès des autorités du Dominion.

• • •

La vente de la ligne Edmonton Dunvegan par le gouvernement d'Alberta, soit au C.P.R., soit au C.N.R., est de nouveau sur le tapis. Ce fut, dit-on, le motif du voyage de l'hon. M. Brownlee à Ottawa.

Comme le C.P.R. semble vouloir établir une autre grande voie ferrée, de l'est à l'ouest de notre province, la traversant dans le nord et laissant Edmonton de côté, notre capitale est toute en émoi. On suppose que, si le C.P.R. devient propriétaire du chemin de fer de la Rivière de la Paix, le trafic ira de Prince Rupert à Winnipeg, et réciproquement, sans passer par Edmonton.

Et que fera le C.N.R.?

• • •

L'hon. R. B. Bennett, chef du parti conservateur, était ces jours derniers à Edmonton où il prononça de brillants discours

• • •

L'Alberta doit plaire aux fabricants d'automobiles. En 1926, il y eut 64,129 permis accordés. En 1927, il y en eut 72,330; ce qui signifie qu'il doit y avoir plus de 8,000 automobiles de plus en Alberta. Que sera-ce en 1928?

Est-ce un bien, est-ce un mal? Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet.

Quand vous allez visiter vos amis, pourquoi ne pas employer quelques minutes en profitant de notre offre d'un cadeau utile?

UNE RÉSURRECTION

Luray, Virginie.—Après avoir entendu prononcer son oraison funèbre et passé une nuit dans son cercueil incapable de faire savoir à ceux qui la croyaient morte qu'elle vivait encore, Miss Fannie Broyles repose tranquillement chez elle aujourd'hui ayant bien failli être enterrée vivante.

Son frère, James Broyles qui se tenait près de la bière avec d'autres parents vit remuer un cil des yeux de sa soeur, et c'en fut assez, pour faire ajourner les funérailles. Tout de suite on se mit en devoir de ramener à la vie celle qu'on croyait morte. En peu de temps la jeune fille put parler. Elle raconta qu'elle avait eu connaissance de tout ce qui s'était passé autour d'elle comme elle gisait dans son cercueil, sans pouvoir ni parler ni se mouvoir. Elle croit qu'à la fin l'effroi d'être enterrée vivante lui donna le choc nerveux qui fit remuer un cil.

On l'avait crue morte parce que, frappée à la tête par une branche d'arbre tombé sur elle, elle ne pouvait plus ni bouger ni faire entendre un son.

L'AUTONOMIE DE L'INDE

Bombay, Inde.—Sir Tej Bahadur Sapru, président de la Fédération libérale de l'Inde, a fait connaître au congrès national l'attitude des libéraux indiens sur le projet de commission statutaire pour l'Inde en Angleterre. Il dit que l'Inde n'a pas reçu un traitement équitable et invite tous les partis à s'unir pour l'élaboration d'un projet de gouvernement autonome à soumettre au parlement anglais. L'Inde de l'avenir, d'après lui, devra être une fédération d'états ayant entre eux des rapports bien définis, et constituant dans son entité un dominion jouissant des mêmes droits que les autres nations braitanniques.

COMMENT ON FAIT UN EMPRUNT EN BOLIVIE

La Paz, Bolivie.—Le parlement bolivien a décrété un emprunt forcé de 12 millions de Bolivianos (environ $5,000,000 au pair), qui sera prélevé sur les capitalistes du pays. Le ministre des finances, dans un communiqué à la presse, annonce comment l'emprunt se répartira. Simon-I. Patino, roi du fer-blanc, est taxé à quatre millions; Aurelino Aramyo, à deux Senora Clotilde Argandona, veuve, à un demi-million; Nicolas Suarez, à une somme égale, et les autres à des sommes moindres.

IL VEUT ALLER DANS L'ANTARCTIQUE

New-York.—"Voulez-vous venir avec moi dans l'Antarctique l'hiver prochain? Je voudrais cinq autres de votre tribu avec moi, cinq hommes et deux de leurs femmes qui savent bien coudre. Il me faut de bons hommes sachant bien mener les chiens."

Tel est le message que le commandant Byrd a adressé à son ami Noo-Ka-Ping-Wa, du poste de la gendarmerie fédérale canadienne, sur la péninsule de Bache, Ellesmereland, à 600 milles seulement du pôle nord. Byrd n'aura pas la réponse de Noo-Ka-Ping-Wa avant que le vaisseau du gouvernement canadien n'ait apporté le courrier de la péninsule de Bache en août prochain.

L'Esquimau aura donc tout l'hiver pour méditer la réponse qu'il doit faire à cette offre. C'est lui qui accompagna le commandant Peary au pôle nord il y a quelques années.

LETTRE OUVERTE AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ALBERTA

Chers compatriotes,

Je vous apporte le message des Jésuites du Collèges d'Edmonton.

Vous n'ignorez pas que nous sommes au milieu de vous depuis quatorze ans, dépensant le meilleur de nos énergies et de nos forces à l'éducation de vos fils. Vous savez aussi que le Collège des Jésuites est la seule institution catholique et française de la province où ceux-ci puissent recevoir la formation classique ou commerciale dont ils ont besoin pour arriver au succès. (Je fais ici évidemment abstraction des institutions qui ont un but tout spécial, comme les juniorats et les noviciats des congrégations religieuses). Ce que vous ignorez peut-être, c'est l'effort presque surhumain qu'il a fallu déployer pour fonder et maintenir une pareille oeuvre. L'histoire des vieux collèges de Québec nous montre qu'ils n'ont pu naître et se développer que grâce à la coopération généreuse des différents éléments laïques et religieux de la nation. Ici à cause de circonstances défavorables, nous avons été pratiquement laissés à nos propres forces. Appelés avec instances par Mgr Legal, par son clergé et les laïques les plus en vue, nous sommes venus en 1913, avec l'espoir que l'aide promise ne nous ferait pas défaut. Qu'est-il arrivé? La dépression financière qui s'est abattue sur la province quelques mois après l'ouverture du Collège mit dans l'impossibilité de remplir leurs promesses ceux dont nous avions escompté l'assistance financière. Plutôt que d'abandonner la position conquise, la Compagnie de Jésus se chargea de la dette qu'il avait fallu contracter. Le poids de cette dette n'a guère été allégé depuis lors. Le nombre des élèves augmente graduellement. Déjà se pose le problème: allons-nous agrandir l'édifice devenu trop petit, où devons-nous refuser les enfants nouveaux qu'on nous envoie?

Une nouvelle construction veut dire un accroissement considérable de la dette déjà trop élevée. Nous avons donc décidé de nous tourner vers ceux dont nous avons épousé dès le début et sans flancher jamais les intérêts religieux et nationaux. La parole est à vous. Nous vous demandons aujourd'hui:

Avons-nous fait notre devoir, et beaucoup plus que notre devoir? Avons-nous attendu assez longtemps avant de tendre la main vers ceux pour lesquels nous nous sommes dévoués? Avons-nous assez cédé le pas à d'autres oeuvres plus jeunes que la nôtre? Si notre tour est arrivé, à vous de le dire. Nous lançons notre souscription: il nous faut la somme de $60,000 afin de développer notre oeuvre et en faire le château-fort solide dont ne peut se passer notre nationalité dans cette province de l'Alberta.

Parlant en mon propre nom, j'ai assez fréquenté depuis bientôt six ans, les éléments divers de notre population, pour être autorisé à exprimer la conviction que nous atteindrons notre objectif. Je sais que mes compatriotes ont une dette de gratitude à acquitter envers ceux qui se sont dévoués à leurs intérêts les plus chers. Je sais aussi qu'ils sont assez intelligents pour avoir conscience que leur collège est la vie de la race et de la religion, et qu'il faut à tout prix le conserver.

L'organisation de la souscription est en marche; ceux d'entre vous qui peuvent nous aider selon la mesure de leurs ressources seront bientôt approchés.

Dans quelques jours nous aurons au milieu de nous le fondateur du Collège, le R. P. Théophile Hudon, qui a bien voulu venir de l'autre extrémité du Canada pour nous prêter main-forte. Prouvez-lui que vous appréciez l'oeuvre qu'il a si bien commencée et affermie au milieu de difficultés presque insurmontables. Enfin rappelez-vous qu'en travaillant avec nous, vous travaillez à la survivance de notre nationalité et de votre religion dans l'Alberta.

J.-Ivan d'ORSONNENS, S.J.
Recteur

9 janvier 1928
Collège des Jésuites,
Edmonton, Alberta.

LE PRÉSIDENT REMERCIE

(Suite de la première colonne)

Et le Dr Petitclerc sut nous faire sentir combien lui et ses compagnons furent touchés par cet accueil, accueil comme la province de Québec n'en accorde à nuls autres visiteurs, sauf au Représentant du Souverain Pontife.

Le Dr Petitclerc nous a chargés de remercier, par la voix de **L'Union**, tous ceux qui ont aidé au succès du Voyage de la Survivance. Et ceci veut dire presque toute la population française du Canada.

Il remercie surtout ceux, hauts dignitaires ou humbles travailleurs, qui ont apporté leur concours actif, ceux de la province de Québec, ceux d'Ontario, comme ceux des trois provinces de l'Ouest. Leurs noms se trouvent dans les articles qui paraissent dans nos colonnes.

• • •

Mais aussi, **L'Union** estime un devoir d'adresser au Dr Petitclerc, au nom de tous les Canadiens de langue française, de sincères remerciements.

Appelé, au dernier moment, et à l'improviste, pour remplir une charge écrasante, il accepta bravement, comme le soldat à qui l'on confie un poste périlleux.

Ceux qui savent à quelles difficultés il eut à faire face lui sauront gré du tact, du dévouement, de la noblesse de caractère, de la justesse de jugement, dont il fit preuve.

Comment l'Alberta et ses deux soeurs de l'Ouest ne seraient-elles pas fières d'avoir eu à leur tête un homme de cette trempe, alors que la province de Québec elle-même proclamait sa gloire d'être la mère d'un tel fils?

Et il nous faut aussi remercier M. H. Lacerte, chef de la vaillante phalange de nos frères du Manitoba, M. Raymond Denis, président des forces françaises de la Saskatchewan, qui se dévouèrent sans compter, et tous les membres du clergé des trois provinces de l'Ouest qui augmentèrent de leur présence et de leurs paroles le sens du Pèlerinage de la Survivance.

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE IIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée; et la mère de Jésus y était. Et Jésus aussi fut convié aux noces avec ses disciples. Or, le vin manquant, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont pas de vin. Et Jésus lui dit: Femme, qu'importe à moi et à vous? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Tout ce qu'il vous dira, faites-le. Or, il y avait là six urnes de pierre préparées pour la purification des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit: Emplissez les urnes d'eau. Et ils les emplirent jusqu'au haut. Alors Jésus leur dit: Puisez maintenant et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent. Sitôt que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin (et il ne savait d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient) le maître d'hôtel donc appela l'époux, et il lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin. et après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à cette heure. C'est là le commencement des miracles que Jésus fit à Cana en Galilée; et c'est ainsi qu'il manifesta sa gloire, et que ses disciples crurent en lui.

LA LETTRE A LA MAMAN

On connaît bien des "lettres à la maman."

Chacun de nous se souvient de la "Lettre du gabier" à sa bonne Bretonne de mère, lettre que mit en musique le barde breton Théodore Botrel.

Mais il n'en est guère de plus touchante que celle que le cardinal primat de Pologne, Mgr Hlond, mit à la poste il y a quelques semaines.

Je vais vous la donner d'après une traduction déjà publiée.

"Ma chère Maman.

"Le Saint-Père a daigné, dans sa grâce et bonté, me nommer cardinal de la sainte Eglise romaine.

"Tu penses, ma chère maman, de quelle émotion je suis saisi en t'écrivant ma première lettre comme cardinal.

"Quand je passe en revue les voies et sentiers par lesquels la bonne Providence m'a fait cheminer dans ma vie, à tous les contours je vois apparaître l'image aimée de ton visage devant mon âme.

"Bien mieux que tous les savants pédagogues et maîtres que j'ai connus, tu as su asseoir l'avenir de tes enfants sur le solide fondement de la foi et de la justice.

"Ayant connu toi-même l'art de la prière ardente, tu nous as appris à nous servir de la prière, qui fait en ce moment ma force et ma confiance.

"Tu nous as appris où se trouve le chemin du bonneur, non pas en nous habituant à la mollesse, et à la commodité, mais en nous enseignant à aimer le devoir et à le remplir avec joie et entrain.

"Aussi, je dois te le dire aujourd'hui, je ne cherche nulle part ailleurs que dans ton coeur simple, mais combien noble, chère maman, le point de départ de la voie où je me trouve aujourd'hui, et qui m'a conduit vers ce que le monde appelle dignité, mais que, d'après l'esprit de notre famille, on nomme devoir à remplir dans l'abnégation et le travail.

"En ce jour où la grâce du Saint-Père ceint mon front de dignité, je te remercie du plus profond de mon âme, ma chère maman, d'avoir été la bonne maman que tu fus toujours; je te prie instamment de te souvenir de ton fils dans tes oraisons, afin que je travaille à la goire de Dieu, au bien de mon peuple, et de l'Eglise.

"Je dépose les mêmes sentiments sur la tombe de mon cher père, qui me fortifia par son courage, et dont je veux suivre la vaillance.

"Le coeur tout rempli de reconnaissance, je te baise la main, ma chère maman, cette main durcie par le travail, et je te prie de me donner ta bénédiction pour suivre le chemin que le devoir me demande de suivre.

"Ton fils AUGUSTE, cardinal."

N'ai-je pas raison, lecteurs, de vous faire connaître cette "lettre à la maman"?

Ne vous semble-t-il pas, en la lisant, que nous vivons dans un autre siècle?

Faites-la bien lire à vos jeunes amis, afin qu'ils sachent que le monde ira mieux quand beaucoup d'hommes pourront, à 45 ans, écrire une "lettre à la maman" aussi pleine d'amour filial.

Mais il va de soi que cela suppose qu'il y a encore des mamans dignes de cet amour.

PAS GROS DE MALICE COMME ÇA!...

—A-t-on jamais vu!.. Martyriser des enfants comme ça! Faut-il être sans coeur!

Et Mme Lépine, tout en bougonnant ainsi, secouait avec rage son tapis sur le seuil de sa porte.

—Ça n'a pas l'air d'aller trop bien aujourd'hui, madame, fait en plaisantant sa voisine, qui revenait de faire des emplettes chez l'épicier du coin.

—Oui, ça va mal et il y a de quoi. Si ça a du bon sens, je vous le demande, de martyriser ainsi de pauvres innocentes créatures!

—Martyriser!.. De quoi parlez-vous, ma chère? Je ne vous comprends pas.

—Pas étonnant! qui aurait jamais pu soupçonner pareille cruauté? Ce n'est pas moi qui aurais cru le monde si méchant! Traiter ainsi de pauvres fillettes!

—Expliquez-vous? réplique la voisine. S'agirait-il par hasard de votre Marguerite?

—Oui, d'elle et d'autres aussi. Tenez, on l'a traité comme on ne traiterait pas un chien.

—Et qui donc, ma chère?

—Sa maîtresse de classe, un bourreau, un...

—Pas possible, Marguerite aura sans doute fait quelque étourderie, une grossièreté et on l'aura punie, voilà tout. Vous-même, à la maison, vous avez parfois, j'imagine, le bras vif. D'ailleurs que lui a fait la maîtresse?

—Ce qu'elle a fait? Elle l'a battue, battue qu'elle en avait encore les yeux rouges ce matin. Et elle n'est pas la seule martyre, la pauvre chérie. Pas plus tard qu'hier, sa voisine a été écrasée contre la porte; il paraît qu'elle en sera peut-être méconnaissable le reste de sa vie. Et c'est tous les jours comme ça!

—Allons, allons, vous exagérez. Que la maîtresse écrase tous les jours un enfant entre le mur et la porte comme ça!

—J'exagère, dites-vous; mais je n'en dis pas la moitié! Si vous saviez tout ce qui se passe dans la classe,..

—Mais qui vous l'a raconté, à vous? serait-ce Marguerite?

—Beau dommage! Ah! elle en a long, allez, quand elle rentre de l'école. Ce sont des passe-droits, des injustices révoltantes, aussi elle en a assez, la pauvre enfant, et moi aussi.

—Et votre enfant ne ment pas?

—Mentir! La chère petite, tenez, elle va avoir ses treize ans vers la fin du mois, et pas gros de malice comme ça! C'est une bonne enfant, un ange. Ce n'est pas parce que je suis sa mère, mais..

—Et pourquoi votre fille a-t-elle été punie?

—Pourquoi? Est-ce qu'on peut savoir? La maîtresse l'a prise en grippe, elle est toujours sur son dos... Elle lui en veut, voilà tout

—En êtes-vous bien sûre? Etes-vous allée voir la maîtresse, vous informer? peut-être que...

—Si je n'y suis pas allée, prenez patience, j'irai bientôt, et je lui dirai son fait. Ah! si elle pense que cela se passera comme ça, elle ne me connaît pas!

—Ce que vous me dites m'étonne, ma chère, et je ne serais pas le moins du monde surprise, si Marguerite vous avait mal renseignée, car Annette mon enfant, est dans la même classe et je n'ai jamais entendu de plaintes. Au contraire, elle est contente d'aller à l'école, elle se sent encouragée, aimée.

—Oh! on sait bien, réplique Mme Lépine, avec une petite moue, on sait fort bien que la maîtresse a ses préférées.

Et roulant son tapis sous son bras, Mme Lépine fit claquer la porte et rentra au logis.

Le jour même elle arrivait à l'école, les yeux mauvais, les poings sur les hanches et la langue prête. Oui, si elle s'en promettait! Elle passerait un mauvais quart d'heure la directrice qui tolérait de telles iniquités; on lui dirait son fait et sans mettre de gants blancs; on en avait assez!

La directrice reçoit l'averse sans broncher. Elle écoute. Puis, quand Mme Lépine, essoufflée, s'arrête pour savourer un instant son triomphe, elle réplique avec calme, mais fermeté: "Je regrette, madame, que vous ayez attendu si longtemps pour venir prendre des nouvelles de Marguerite; ses mauvaises notes auraient dû attirer votre attention. Je vous le dis avec peine, votre enfant est très mal élevée; elle est paresseuse, fait l'école buissonnière, court les rues avec des gamins," et les preuves tombent accablantes et drues.

Si nous avons sévi, poursuit la directrice, c'était pour son bien et nous espérions pouvoir compter sur votre appui.

—Ma fille, une coureuse!... Il ne manquait plus que cela! On voit bien que vous êtes prévenue contre elle, le cher ange.

—Ce n'est pas tout, madame; votre enfant est une hypocrite fieffée, une menteuse effrontée, qui vous fera verser bien des larmes, si vous n'avez pas plus d'énergie pour la corriger.

—Mme Lépine rouge de dépit se leva: "Je n'ai pas de leçon à recevoir de vous et je viens retirer ma fille."

—Libre à vous, madame, de prendre ce parti. Si vous voulez bien m'accompagner, nous irons de ce pas chercher votre enfant.

La directrice ouvre la porte de la classe, théâtre de tant de cruautés; elle entre et invite madame à la suivre. "Marguerite, dit-elle, en s'adressant à une des élèves, venez ici. Vous allez répéter devant toutes vos compagnes ce que vous avez dit à votre maman. Hier, la maîtresse vous a affreusement battue devant toute la classe: c'est ce que vous avez raconté à votre mère. Est-ce vrai?"

L'ange baisse les yeux, rougit de honte et murmure un **non** timide.

—Votre voisine, Jeanne, a été écrasée entre le mur et la porte, c'est ce que vous avez rapporté à la maison. Voyons, répondez. Est-ce vrai?

En entendant la nouvelle accusation, les enfants partent d'un gigantesque éclat de rire, et plusieurs voix indignées s'élèvent: "C'est une menterie, c'est une menterie, jamais la maîtresse n'a touché qui que ce soit."

—Et cependant, poursuit la directrice, Marguerite a vu hier la maîtresse écraser Jeanne entre le mur et la porte.

Un murmure de mépris monte de tous les bancs. "Elle a menti! c'est un mensonge!..."

Au lieu de faire, séance tenante, ce que lui imposait son devoir, administrer à son ange une de ces magistrales volées, qui gravent la leçon et apprennent à une hypocrite ce qu'il en coûte de tromper ses parents, Mme Lépine, furieuse d'être ainsi publiquement blessée dans son orgueil, prend son ange par la main et s'en va escortée des murmures indignés des élèves.

Les Mmes Lépine, je l'avoue, sont une exception, sa sottise dépasse les bornes. Mais si je faisais le tour de la paroisse ne rencontrerais-je pas des parents qui ont avec elle des traits de ressemblance?

Combien de parents avalent tout ronds les mensonges de leurs enfants? Combien du moins en avalent le tiers, la moitié, les trois-quarts? Combien qui tolèrent la critique, les plaintes ou mêmes les encouragent? Combien qui ne se soucient pas des notes de leurs enfants, laissent courir leurs fils, leurs filles, sans s'assurer que le devoir est fait, bien fait, et la leçon apprise à la perfection et qui, à la fin de l'année se plaignent que les maîtres ne valent rien, qu'ils ne font faire aucun progrès à leurs élèves? En bonne foi à qui la faute?

L'oeuvre de l'éducation suppose l'appui des parents, leur concours constant, énergique. Si ce secours fait défaut, que peuvent bien les maîtres? sinon constater leur impuissance et déplorer les tristes présages d'une éducation manquée.

Aux parents donc de prêter leur concours, d'envoyer à temps leurs enfants à l'école, de s'informer à qui de droit de leur conduite, d'exiger à la maison un travail régulier, soutenu; à eux d'appuyer l'autorité du maître par une entente cordiale. L'école n'est que le prolongement de la famille, l'autorité que vous sacrifiez à l'école, vous la sacrifiez chez vous. Aidez donc les maîtres de vos enfants; ils sont vos auxiliaires dévoués, mais ils ont besoin de votre collaboration, de votre appui.

UN ROLE DIFFICILE

Je crois qu'il n'y a pas dans la vie de rôle plus difficile à tenir que celui de belle-mère; et, s'il faut en croire les méchantes langues des hommes, il est en général assez mal tenu.

Une femme a couvé, choyé, dorloté, élevé, fait une grande fille, d'un petit enfant qui était sa chose à soi. Un joli garçon passe. Pffuit!... L'enfant s'envole, insouciante du vide profond qu'elle laisse derrière elle. Maman peut pleurer: on ne s'en soucie guère. Et c'est tant pis madame. Vous êtes punie par où vous avez péché autrefois vous-même. Que voulez-vous qu'on y fasse? Ainsi va la vie.

N'empêche qu'il faut une rude dose de vertu à la mère spoliée pour vouer son affection au spoliateur! Comprenez-vous cela vous autres, les gendres? Logiquement, on devrait vous haïr.

Mesdames les belles-mères, vous avez l'âge de savoir que la vie des mères est faite d'abnégati n. Eh bien, le moment où vous perdez votre fille marque le point culminant de vos sacrifices. Vous êtes, nous le savons, victimes de la loi d'amour. La beauté de votre rôle

(Suite page 3)

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence

AGENTS

S. A. G. BARNES, spéc. en Assurances Agent général. Invite Canad.-français. 411 édif Agency — Tél. 1221

D. M. DUGGAN INVESTMENTS Ltd. Débentures municipales et du gouvernement Edif. Banque Toronto. Tél. 2745

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper Compagnie Générale Transatlantique

H. H. EYRE & Co. Harold H.Eyre,gérant Assurance de vie, feu et accidents Agents généraux et courtiers 307 édif. McLeod Tél 4332

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper Edmonton. — Argent à prêter à 7%. Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd. Agents financiers. Bons. Assurances Immeubles. Prêts. Venez nous voir. Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum,gér. Fermes. Propriétés de ville. Assurances Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous 201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

S. T. LAWRIE INVESTMENT agencies Propriétés de ville. Fermes. Rentes Assurances. Prêts. Obligations, etc. Moser-Ryder Edmonton Tél. 5330

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD. en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD. 10135 100 A rue — Tél. 1314 L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd. Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

PODERSKY FURNITURE MART. Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

STEVENSON FURNITURE EXCH. 10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S. 408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO. 10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO Tél. 2731 — 10303 101e rue Marchandises neuves et seconde main Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN, Courtier Assurance: Adrien Blais, Gérant Immeubles: F. R. Morneault, Gérant. 429 édif. Tegler Tél. 4344

AUTOMOBILES

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS 10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED Agents pour les automobiles "FORD" 10041-102 rué. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet) 10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker) 102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010 Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD Automobiles Hupmobile et Star

PRICE-DAYTON-BUICK-PONTIAC Limited Autos, Buick Pontiac—Camions G.M.C. 10048-104e rue — Tél. 2955

G. STREETER'S SERVICE GARAGE 10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A LOUER

CHAMBRES à louer, au jour ou à la semaine. Gaz, eau chaude et froide. Prix modéré. On parle franaçis. C.J.R. LODGE 9807-109e rue

AVOCATS

ABBOTT & McLAUGHLIN 702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779 Avocat, Notaire, Solliciteur 307 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347 Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P. édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON 744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY Téléphone 2528 430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT Avocats, Solliciteurs, Notaires 728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE 208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A. 201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE Avocats, Solliciteurs, Notaires 615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771 20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B. Milner Carr Dafoe & Poirier Edif. Banque Royale, 3e étage

SHORT & CROSS, avocats Edif. Banque Nova Scotia Tél. 1151

Newell, Lindsay, Emery & Ford Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

AVOCATS (suite)

JAMES H. OGILVIE, B.A., L.L.B. 105 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

RANALD D. WHITE 543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE 416 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246 Procès, Collections — Tél. rés. 82834 426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON 514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig Avocats, Solliciteurs, Notaires 314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1166

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES 9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE 10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE 10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD. 10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE 10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers 10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

CLEVELAND BICYCLE SHOP Vendons et réparons gramophones 10436 ave Whyte, Edmonton. Tél. 32898

DOMINION BICYCLE REPAIR SHOP 9803 ave Jasper Réparons: gramophones, accordéons, parapluies, machines à coudre, appareils électriques, serrures, clefs ajustées. Soudures différentes. Aiguisons: faucheuses à herbe, scies, rasoirs, ciseaux, couteaux.

EDMONON CYCLE CO. Réparations de tous genres 10173-101A rue. Edmonton. Tél. 4994

BIJOUTIERS

ASH BROS. Spécialité:—réparage de montres 10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste Attention spéciale, ordres de campagne 9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste 10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français Spécialité, réparage de montres Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES 9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND 10158 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO. 9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher 10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés ,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper Notre pain est fait au lait. Usons 1ère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIES

NEW METHOD LAUNDRY LTD. Service à la portée de tous. 11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD. 10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH 10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité Canadiens-Français tous bienvenus 9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD. Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. — Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAMBRES A LOUER

Chambres à louer au centre de la ville. Prix modérés. Aussi appartements pour famille. — 10168-100e rue.

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe Etablissement Canadien-Français 203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

The Vanity Beauty Parlor & Hat Shoppe Chapeaux de goût et coiffure parfaite Massage et traitement du cuir chevelu 10328 ave Jasper Tél. 2135

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

Maude C. TAYLOR. E. Lorne TAYLOR Réajustement colonne vertébrale. Paralysie. infantile, etc. Traitements garantis 102 édif.Alberta. Tl.23307. Haut, Gagner

CHIRURGIENS

Dr J. F. BRANDER, M.D., C.M. Spécialité: maladies des femmes 502 édif McLeod Téls. 2120; 32071

Dr W. T. BRAND, docteur, chirurgien Maladies des femmes, chirurgie générale Hrs de bureau 2 à 5 p.m. Appointements Alberta Loan Block, 101e rue, Tél. 6341

CHIRURGIENS (suite)

Dr. J. HERBERT CONROY Médecin et chirurgien 501 édif Tegler. Tél. bureau 1483 Le docteur toujours à votre disposition

A. W. MacBETH. M.D.F.R.C.S.E. Maladies des femmes. 723 édif. Tegler Tél.— Bur. 6311 Rés. 82065

CHOP SUEY—PLATS ORIENTAUX

KWONG CHOP SUEY PARLOR Venez manger ici: plats délicieux. 10168-97e rue — Tél. 2276

CINEMAS

CAPITOL THEATRE Maison du rire. — Les meilleures vues Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works 10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGES D'AFFAIRES

ALBERTA COLLEGE Edmonton Alberta Résidence et Co-éducation Grades académiques I à XII Commerce: Sténographie, Tenue des livres, Télégraphie. Cours de conservatoires dans toutes les branches de musique

CONTRACTEURS

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

Ouvrage de construtions de tous genres. Je garantis ce que je fais. — Tél. 5517 C. E. WIILETTS. — 10004 101A ave

C. H. WITHAM Spécialiste en construction de maisons Boutique: 10245-105e rue Tél. 5005

CORDONNIERS

BRITISH SHOE REPAIR 11201 ave Jasper Bienvenue à tous Réparations garanties. Prix modérés

H. CLIFTE, votre réparateur Service spécial aux institutions. 10748 ave Jasper. — Edmonton

KENWARD'S SHOE REPAIR SHOP Les meilleures réparations. Nous invitons les institutions religieuses surtout. 10106-101e rue. Edmonton. Tél. 4265

Pour tenir vos pieds en bonne condition faites faire vos chaussures sur mesure chez LAMB BROS. 10505 ave Jasper. Tl.2235 réparations garanties. prix mod.

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD. Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison— Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd. 10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd. Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd. 10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr W. S. HAMILTON, dentiste 400 édif. Tegler Edmonton Tél.— Bur. et rés. 6514

Dr G. J. HOPE, dentiste Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m. 710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARBER, dentiste Je parle français 511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T. Extraction sans douleurs — Bas prix Appointements le soir—Service assuré. 203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste 104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste 608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG 723 édif Tegler. Edmonton. Tél. 6311

Dr G. B. THURSTON, dentiste 221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT 105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE 322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

Dr JOHN JACKSON, chirurgien Etudia à Londres et Vienne Heures de consultation: 2 à 5 p.m. 521 édif Tegler Téls. 1882 et 82065

Dr G. L. WILLIAMSON, méd.-chirurg. Electro-thérapeuthique, guérison des hémoroïdes par l'électricité sans opération dans son bureau. Edifice Tegler.

ELECTRICIENS

FRED. DAVIES, électricien expert Pour tous les ouvrages électriques, Canadiens Français demandez mes prix. 10130-101e rue. Edmonton. Tél. 4454

BEECROFT ELECTRIC Demandez mes prix. Ouvrage garanti 9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP 10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEURS

HOWE L'ENCANTEUR 9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID Meubles achetés et vendus:-commission 9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd Entrepreneurs de pompes funèbres Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sur vos épiceries WILSON'S GROCERY LTD. Demandez notre liste de prix 10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi 8102 103e Rue — Téléphone 3222

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206 Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS Toitures en métal. Fournaises installées Citernes. Dalles. Réparation générales 9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS 9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER Vous êtes bienvenus 10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware 9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739 Fleurs en gerbes. Tributs floraux On parle français. 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554 Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs Serres près de l'Hôpital Général

FRUITS—VEGETAUX—PROVISIONS

Achetez chez: L. L. MISENER vos fruits, légumes, beurre, oeufs Demandez Mlle Gravelle, elle vous parlera français. 2e étal à droite au Marché

GARAGES

McLEOD GARAGE — Tél. 2293 Chars à louer — Gaz, huiles, pneus 10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

ACME SERVICE GARAGE Attention spéciale aux Cana.-français 9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge' 10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue Jamais trop tard — Jamais trop loin Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

GIMBY & COBURN Ltd. Réparations générales et service Ford Gazoline. Huiles. Accessoires 9654-106A ave Tél. 6446

GLACE ET GLACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD. Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD. Glace claire et propre servie chez vous. Glacières de premier ordre Demandez nos prix Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5466

GRAINS ET LEGUMES

WEST'N HAY & POTATO GROWERS Limited 10127-99e rue Nous achetons avoine de semence, foin, mil, pommes de terres, etc.

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP 10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL 98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426 Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD. Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION 10247-107e rue Edmonton Tél. 5907 Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric 10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes,Splitdorf,Webster,Sumpster,Wizard

INSTRUMENTS ARATOIRES

INTERNATIONAL HARVESTER Company of Canada Ltd. Equipements complets pour la ferme Machineries mues par moteurs. Camions Agents dans tous les centres

CHAS. A. ANDERSON, agent pour Deering, I.H.C. McCormick. Batteuses et tracteurs. Corde. Réparations. 10167-100A rue. Edmonton. Tél. 4701

FARM IMPLEMENT EXCHANGE Tl. 4249. Agents John Deere, 10161-99 R Tracteurs, batteuses, charrues, wagons d'occasion. — Machines de qualité.

FREEMAN & BLACK, 9932-102e ave. Tél. 6546. Nous avons une ligne complète de machines d'occasion. Tél. ou écrivez. Agents pour Massey-Harris.

MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd. Batteuses et tracteurs Red River. Tracteurs Allis Chalmers et Fordson. Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD Lait, crème, volailles, crème à la glace 9688, Strathcona Road Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING 10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co Portatives "Royal"—accents français 10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc 10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT Le plus grand magasin de l'Alberta 10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue Matériaux et bois de construction Assortiment complet—Meilleur marché Bancs. Chassis d'églises sur commande

MARCHANDS DE BOIS (suite)

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

DIAMOND LUMBER YARDS, Ltd S. M. Bolton, gérant, Tél. 72584, 31403 Bureau et cour à bois, 6731-118e ave. Matériaux,tous genres,pour construction

HAYWARD LUMBER CO., LTD. Bancs, chassis, accessoires d'églises. Matériaux et bois de construction Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD. Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX. 9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO.96 rue & Jasper Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD. Boite post. 561. Edmonton. Tél. 4980

The Oxford MACHINE SHOP. Tl.72491 S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898 9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

C. A. REID, tailleur d'expérience Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Demandez nos prix sur matériaux de construction. Stock complet Attention spéciale aux ordres de campagne. GORMAN'S LTD, 10238 104e rue Edm.

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique J. MAXWELL, M.T. Edifice Tegler — Tél. 4118

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE Co.—Can.-français demandez nos prix. 8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd 10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS 11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper Tono Campello, spécialiste. — Tél. 1498

OPTICIENS

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687 Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien Examen de la vue. Lunettes Consultez-moi et sauvez de l'argent 10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés 9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTES

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd. Lunettes.Examen de la vue. Réparations 10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod Ostéopathe et spécialiste de nutrition Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

OUVRAGE DANS LE FER ET LE CUIVRE

DREW MACHINE WORKS

Ouvrage garanti dans les machines Ajustement de vitesses. Machinerie de moulins. Soudage acétylène. Satisfaction 10334-108 rue Edmonton Tél. 4818

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO 10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

Pour prix, écrivez ou téléphonez 6512 GOLDMAN FUR & HIDE Co. 10152-102e ave. Entre 101e et 102e rues

EDMONTON TANNERY Tanneurs expérimentés 9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez: Z. SLUTKER FUR & HIDE CO. 10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd. Vendeurs et acheteurs.Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd. 10524 Jasper Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H. ALDERSON, photographe Envoyez ici — Ouvrage garanti 10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton Assortiment complet pour photographie — Nous développons et imprimons —

McDERMID STUDIOS LTD. — Envoyez-nous votre ouvrage — 10133 101e rue. Tél. 5444 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm" HEINTZMAN & CO. LTD. Pianos. Phonographes et records 10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd. 10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON 10012-112e rue Edmonton Tel. 23078

PIECES SEPAREES D'AUTOS

Avons des pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117 Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE 10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PEINTRES DECORATEURS

HENDERSON SIGNS Ltd. 10235-102e rue Tél. 1601 Décorations. Peinture. Tapisserie. Travaux ville et campagne. Prix modérés.

C. H. LOSIE — recommandé par la Maund Paint & Varnish Co. Tél.: bureau 6542 — rés. 31720

PEINTRES (suite)

W. H. WELLS & Co. Ltd. Etablis 1910 Tapissage — Peinture — Décorations Ouvrage de ville et de campagne 10226-99e rue Edmonton Tél. 5899

PEINTRES ET REBOURREURS D'AUTOS

Geo. ROBINSON 10123-106e rue. Edmonton. Tél. 6326

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz 11219 ave Jasper Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD 9418 Ave. Jasper Téléphone 14[illegible]

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings 9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

PLOMBIERS

H. KELLY & Co., Ltd. Experts en plomberie. Gaz, etc. 10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur 10044—97e rue, Edmonton Tél. 2484

S. W. WHETSTONE, 10271-97e rue Un autre bon homme que nous devons encourager. Expérience, compétence Ouvrage de campagne. Tél 1847; 31077

POISSON, HUITRES, HOMARDS

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail. Canadiens-français, achetez ici, Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PRINCE RUPERT FISH MARKET 10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP) 22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare 22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

Vernon BARFORD, M.A., A.A., G.O. Organiste de la cathédrale 'All Saints' Piano, Orgue, Théorie. 10358 ave Jasper Téls. Rés. 1273 Studio 23733

T. HARRISSON METCALF 9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

RADIOS ET ACCESSOIRES

RADIO SUPPLY Co.Ltd. 10008-101A av Batteries nouvelles, accessoires de tubes passés à l'épreuve. Près de Loblaw

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général. 10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

McLEOD BLDG. SERVICE STATION Réparation de pneus. Bottes, caoutchouc Invitation aux Can.-fran. Prix modérés. à côté édif. McLeod 101A ave

QUALITY TIRE REPAIR SHOP 10135-102ème rue Tél. 6244 Réparer vos pneus ici. Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

NICHOLS FRERES 10103 95e rue — Tél. 1861

MAPLE LEAF STEEL MILLS LIMITED

NOVELTY MACHINE WORKS Spécialité: Phonographes 10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

The Oxford Machine Shop. Tél. 72491 S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS 95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist 10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd. Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9543-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd. — 10209 103e rue —

SCULPTURE ET PEINTURE

Madame JOEL-TAYLOR, de l'Académie Royale des Beaux-Arts, Bruxelles, Belg. donne leçons de sculpture, peinture, dessin. Adresser 10160-121 rue Edmonton

SPECIALISTES

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

Dr W. N. CONDELL, méd.-chirurgien. Moorfields Hospital, Londres, Angle. Spécialité: yeux, oreilles, nez et gorge. 420, édif Empire. Edmonton. Tél. 1876 Sera absent quelques mois à l'hôpital de Londres.

Dr. F. J. FOLINSBEE, M.R.C.S. Maladies des enfants Dr MILDRED FOLINSBEE, M.B. Maladies des femmes et des enfants 315 Empire Block Tél. 4223

Dr CLAUDE JAMIESON, spécialiste Yeux, oreilles, nez, gorge. Bureau. 9255 — 625 édif Tegler Appointements par tél. Résid. 81350

Dr. D. B. LEITCH—502, édif. McLeod Maladies des enfants Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge 601 édif Tegler. Edmonton Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP 10250-103e avenue Edmonton

GREAT WEST BLACKSMITH SHOP Canadiens-Français venez me voir. 10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co. Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite. 9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd. 10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555 Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2663

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co 10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASC'N. Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN,Ltd. agents généraux 700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co 841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod Edmonton — Terres, district St-Paul

TOITURES DIFFERENTES

NORTH WEST ROOFING Co.établi1903 Toitures en gravois, asphalte, Roberoil et de tous autres genres. Attention spéciale aux commandes de campagne. Nous sommes à votre service. Tél. 5824

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD Tél. 2811 — 10629 99e rue

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO. 10507-98e rue — Edmonton Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Visitez notre manufacture

UN RÔLE DIFFICILE

(Suite de la 2e page)

consiste à faire contre mauvaise fortune bon coeur et à rester dignes.

Comment cela?

Nous touchons ici au côté pratique.

La première chose qui serait bien utile à une belle-mère, ce serait d'aimer son gendre. S'il n'y a tout à fait pas moyen, ce que je ne crois pas, après le cadeau que vous faites en donnant votre fille, vous vous en tirerez avec du tact et de l'intelligence.

Ainsi, vous vous doutez un peu que la "chère enfant" promue maîtresse de maison n'y entendra goutte... et vous allez vous immiscer dans son ménage.

Mauvaise idée! Avec le plaisir d'être mariée, la "chère enfant" goûte à un très haut point, croyez-le, la joie de l'indépendance. Si vous la reprenez sous votre tutelle elle ne dira rien mais piaffera. Quant au mari, je vois rouler d'ici ses yeux terribles:

—Mais elle nous embête à la fin, belle-maman!

Je vous assûre que s'il ne le dit pas tout haut, il le pense. Cela est terrible, les gendres qui ruminent des idées pareilles. Un beau jour ils rentrent énervés et voilà l'orage! Je vous en prie, laissez les petits se débrouiller comme ils pourront.

Puis une autre affaire: il peut arriver un nuage sur la lune de miel; à celle-ci peut succéder le premier quartier de la lune rousse. La "chère enfant" accourt, la larme à l'oeil:

Oh! maman! si tu savais comme Georges est méchant! Si tu savais comme je suis malheureuse! Et une petite pluie tombe des yeux de la jeune mariée. Prenez parti pour elle, consolez-la en donnant tort au mari, proclamez que votre gendre est l'homme le plus exécrabe du monde. Et le soir la "chère enfant" et l'horrible Georges feront gentiment la paix. Pleurs, baisers. Vous savez comme les confidences jaillissent alors.

—Ah! c'est ta mère qui te monte, profère Georges. Je m'en doutais! Je lui dirai son fait, moi!

Vous voilà dans de beaux draps, belle-maman!

Conclusion:

Ne vous immiscez dans le ménage des enfants que dans la moindre limite possible; et en surveillant si l'attitude qu'on observe devant vous ne dissimule pas de l'impatience.

Faites constamment acte de conciliatrice, et renvoyez gentiment votre fille avec un baiser sans jamais prendre parti contre votre gendre.

Soyez enfin le bon ange du foyer de l'enfant, ange tutélaire, mais discret, j'allais écrire: lointain.

Ainsi soit-il!

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

COIN DES BONNES AMIES

Le banquet annuel des Bonnes Amies aura lieu au Macdonald lundi prochain le 16 janvier à 7 h. p.m. Il est à souhaiter que tous les membres du Cercle se feront un devoir et un plaisir d'y assister, car l'exécutif s'est donné beaucoup de peine pour organiser cette soirée.

A l'issue du banquet auront lieu les élections. Afin de faciliter cette tâche, des formules de nominations ont été adressées à chacune des membres du Cercle. L'exécutif rappelle qu'il est important que ces feuilles soient retournées au plus vite pour composer la liste des candidates.

Les Anciens Élèves du Collège

La séance dramatique et musicale organisée par les Anciens Elèves du Collège des Jésuites d'Edmonton aura lieu jeudi le 19 janvier au "Memorial Hall."

Le Rév. P. Hudon, S.J., premier recteur du collège sera présent et donnera une causerie. Le Rév. Père est bien connu et nous sommes certains qu'il aura un message important à transmettre aux Canadiens de l'Alberta.

Le reste du programme n'est pas encore complet mais voici la liste de certains artistes qui y prendront part: "Harry Brown's Novelty Hawaian Orchestra"; Mlles Constance Gagné, Gladys Flint, Bérangère Mercier; M. Apack et autres.

Il y aura aussi deux Fables chantées par un groupe d'anciens. A part le programme musical il y aura une pièce en deux actes intitulée "Interruption." Y prendront part: MM. C. Fouquette, L. Tellier, L. Maurice, A. d'Appolonia, U. Patenaude.

Tous les billets ont un numéro qui servira pour le tirage du prix spécial d'entrée. Le prix sera exposé au magasin de M. J. W. Pigeon dans quelques jours.

Les Jeunes Canadiens

Dimanche eut lieu l'élection de l'exécutif pour l'année 1928.

Le club se réjouit d'avoir pour président, cette année, M. P.-E. Poirier, qui a bien voulu accepter la chaise présidentielle. Nous le remercions en lui assurant notre coopération et notre zèle dans toutes les entreprises.

L'élection des sous-comités est remise à dimanche prochain, le 15. Nous prions tous les membres de bien vouloir être présents.

VISITEURS

M. et Mme J. Lapierre de Duvernay, étaient de passage à nos bureaux, ils allaient conduire leur fils, Louis, au Juniorat d'Edmonton.

St-Edmond

CALDER

Les jeunes garçons de la paroisse organisent une partie de cartes pour dimanche soir, le 15 janvier. Ils vous promettent un programme très intéressant et de magnifiques prix.

LA CONNAISSEZ-VOUS?

Si quelqu'un connaissait l'adresse de Monsieur Remi Plante, fils de Monsieur Paul Plante, il est prié de communiquer avec L'Union 10247 - 107e rue, Edmonton.

St-Joachim

La semaine dernière a été marquée par deux morts dans la paroisse: Mlle Antoinette Legris décédée à l'âge de 14 ans après une longue maladie, et M. Alonzo Charlebois qu'une maladie de coeur emportait presque subitement le matin même de l'Epiphanie à l'âge de 54 ans. Aux parents dans l'affliction nos plus sincères condoléances.

Dimanche soir une foule nombreuse répondait à l'appel du R. P. Curé et couronnait d'un beau succès la première partie de cartes de l'année. Les marguilliers, organisateurs de la soirée, purent se rendre compte de leur popularité auprès de leurs co-paroissiens en voyant tant de tables de cartes occupées et le jeu de Bingo si achalandé. Mmes Dow, Robitaille, Rhéaume et Mlle Mercier, ainsi que MM. Robitaille, Gariépy, Racette et M. l'abbé Ketchen remportèrent les honneurs et les prix. Les autres rentrèrent chez eux non moins heureux d'avoir passé quelques heures très agréables dans l'excellente compagnie de compatriotes de langue française. Tous se promettent bien d'y revenir car tous comprennent que s'ils veulent vivre en français ils doivent fréquenter la société qui parle leur langue et sent vibrer en elle une âme soeur de la leur.

NOUVELLES RÉGIONALES

Lac La Biche

Dernièrement (la dernière semaine de décembre,) le train qui fait le trajet du Lac La Biche au Fort McMurray a subi des accidents qui ont occasionné un retard d'au moins trois jours.

Voici à peu près ce que nous avons pu savoir de l'incident. Le convoi revenait de son voyage et se trouvait à environ 50 milles du Lac La Biche, lorsque la locomotive ne put continuer faute d'eau ou de charbon. On appelle alors la locomotive qui est au Lac La Biche, celle-ci part à la rescousse du convoi en détresse. Autre désagrément, un des bras qui font aller les roues, je crois, se brise et laisse le véhicule sauveur immobile en face du train qui se croyait déjà en route. Le train ne peut rester là. Une autre machine vient, celle-ci remet tout en marche. Le train arrive au Lac La Biche le dimanche matin à temps pour passer le jour de l'An dans notre village.

Pendant ce temps qu'ont fait les voyageurs? Les pauvres gens étaient là en pleine forêt à une température de près de 50 degrés. Il faisait froid dans leur compartiment. Il n'y avait plus de charbon. Par bonheur il y avait une hache. Un homme se dévoua pour couper du bois, mais au premier coup le manche de la hache cassa. Ces incidents n'arrivent que très rarement.

M. et Mme McKay nous reviennent d'Edmonton où ils ont été passer les fêtes. De même, nos trois institutrices viennent reprendre leurs classes.

Les uns arrivent, les autres partent: ainsi M. Auguste Dumas d'ici et M. Desrochers de Normandeau sont partis pour le "Nord" à environ 45 milles d'ici.

Mlles Rita Lemieux, Thelma Fisher sont parties dimanche après-midi pour Edmonton ainsi que M. Lemieux pour la Saskatchewan; M. Buchenelle pour la ville et M. Donat Simoneau et sa famille pour...?

Pour dire un mot de la température. Le 31 décembre, le thermomètre marquait 49 degrés et le 1er janvier vers 6 heures quelqu'un aurait fêté un jour de l'An pas mal froid: 50 en bas. Ceci semblait nous annoncer une année "pas chaude." Mais non, car le thermomètre s'est décidé à prendre une autre attitude; le 5 janvier il marquait 40 degrés en haut.

Correspondant.

Villeneuve

Et maintenant que les Fêtes sont passées, nous pouvons dire que tout s'est passé pour le mieux et de la façon la plus pieuse dans notre petite paroisse de St-Pierre. Malgré le froid, malgré la neige, notre église était trop petite à Noël, belle messe, notre choeur de chant s'est surpassé, nuit pieuse; à peu près toute la paroisse s'est approchée de la sainte table et plusieurs l'ont trouvée trop courte cette messe en la chaleur si pieuse de notre église si bien décorée.

Au jour de l'An par 50 degrés, chacun avait voulu recevoir les voeux de leur curé, il manquait relativement peu de monde mais aux Rois il ne manquait personne, c'était les bancs, c'était le soleil.

Les petites fêtes de famille ont fait oublier le froid et les petits enfants ont tous renouvelé leurs voeux aux parents et grands-parents, ils s'en revenaient tous les mains pleines de présents venus on ne sait comment car il faisait froid pour aller à la ville.

Les mariages ont repris aussi. Dès le lendemain de Noël, M. Lucien Kremer conduisait à l'autel Mlle Clairette Lema, tous deux enfants de la paroisse, venus par une tempête de neige, ils faisaient leur entrée dans leur église chaudement entourés de la sympathie de tous ceux qui les connaissent. La mariée fraîche de jeunesse montait à l'autel d'un pas allègre pour le grand serment, et quand le chant eut cessé et les orgues se furent tues, après une dernière prière à l'autel de la Vierge et une dernière visite à la crèche où le divin Enfant souriait, les époux, reprirent le chemin de chez eux où un dîner de famille les attendait.

Un ancien a calculé qu'à raison d'un pareil mariage par semaine notre petite paroisse, au bout de l'an, aurait juste doublé le nombre de ses familles, et c'est cette petite poignée de braves gens qui ont soutenu la religion sur les bords de la rivière de l'Esturgeon, qui ont bâti et qui continuent.

Venir les diviser ou les dérouter en leur demandant plus ne serait certainement pas oeuvre bonne, car c'est tout ce qu'il peuvent faire, à part ceux qui ne font rien.

Correspondant.

Morinville

Le Cercle de l'A.C.F.A. s'est élu de nouveaux officiers le 6 janvier. Ce sont: M. Adrien Sabourin, président; M. Charles Lajoie, vice-président; M. J.-B. Dalphond, secrétaire; MM. Ed. Chevigny, Armand Riopel, Robert Tellier, Hormidas Boissonnault, Hormidas Rousseau, Eugène Béland, représentants des districts scolaires.

A cette même assemblée on discuta en famille des choses importantes. Il est seulement à regretter qu'un plus grand nombre n'aient pas été là pour émettre leurs opinions, et connaître ce qui a été fait l'an dernier. Il est toujours facile de penser que les autres ne font rien, quand on ignore ce qu'ils font. On en tirera des nouvelles prochainement dans L'Union.

Prix de français. — A l'école Frontenac: Gérard et Thérèse Desnoyers, Alice Caron, M. Hébert, Rose Alina Froment.

A l'école Riopel: Leonard, Katherine et Willie Kranskogh.

A l'école Labbé: Eva, Marianne et Georges Ethier, Joséphine Verbeck, Alice Hittinger, Eulalie Labbé.

A l'école Tellier: Herbert Wulff, Imelda Meunier, Ethel McDougal, Emilia Dupuis.

A l'école Thibault: Alfred Brisson, Joséphine Caouette, Armand Théberge, Jeannette Meunier, Laura Martin, Johanna Byer, Marguerite Sotaert. Marie-Ange Meunier, Yvonne Desmarais, Edith Steffes, Germaine Gauthier, Albertine Théberge, Irma Loiseau Marie Gannon, Evangéline Brault.

Au couvent, Cécile, Dupuis, Irène Brault, Jeanne Jan, Aline Ricard, Thérèse Deschesnes, Aurèle Durocher, Gertrude Pelletier, Eva Brunelle.

Ces élèves étaient à la tête de leur division respective en français, avant Noël, et reçurent directement de Montréal, un bel Annuaire Granger, qui leur fut expédié par les soins de quelques généreux donateurs.

Baptêmes du mois de décembre: Le 4, Marie, Léa, Lucille, fille de M. et Mme Hector Ricard. Parrain Alcidas Ricard, marraine Aline Ricard.

Le 12, Marie, Berthe, Jeanne, Rolande, née de M. et Mme Flo-ribert Lafond. Parrain A. Houle, marraine Jeanne Chailler.

Le 15, à Edmonton, Marie, Thérèse, Jacqueline, née de M. et Mme Georges Muller. Parrain et marraine, M. et Mme Anton Kramps.

Le 26, Joseph, Maurice, Eugène, né de M. et Mme Révoca Tailleur. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Roy.

Le 30, Joseph, Noël, né de M. et Mme Antonio Gervais. Parrain, Firmin Gervais.

Legal

Les funérailles de Madame Aimé Labrecque et de ses trois petits enfants, victimes de l'incendie du 31 décembre, eurent lieu samedi dernier et furent très imposantes. L'église était ornée comme aux grands jours de deuil. Une foule recueillie entourait le catafalque, sous lequel on apercevait un cercueil de petite dimension, trop grand cependant pour les quelques ossements qu'on avait recueillis des décombres. La levée des corps fut faite par M. le curé Goutier, et M. l'abbé B. Marchand, vicaire, célébra la sainte Messe et donna l'absoute. Etaient présents, dans le sanctuaire, le R. P. d'Orsonnens, recteur du collège des Jésuites d'Edmonton et le R. P. Garneau, S.J., professeur, parent de la famille. Le vieux père Labrecque et sa mère, ainsi que les deux frères de la défunte, Joseph et Eugène Dion, étaient venus de Spirit River pour assister à cette triste et funèbre cérémonie. Les porteurs étaient Joseph et Eugène Dion, Amédée Lessard et Emile Nault. Après l'absoute, toute l'assistance se rendit au cimetière, où les dernières prières furent récitées par le R. P. Recteur du collège. A la famille éplorée, nous offrons l'expression de nos plus vives condoléances.

La série des incendies n'est pas encore terminée. Samedi soir vers 7 heures et demie, le feu détruisit la maison de Mme Simon Séguin. Cette maison était inoccupée, depuis un mois et demi, alors que le locataire, Napoléon Rouleau, avait déménagé au village. Il y avait cependant lais[sé] bien du ménage et plusieurs attelages, et tout est brûlé. On se perd en conjectures sur l'origine de cet incendie. La police devrait s'en occuper, car quelques heures avant le feu, un passant avait trouvé la porte enfoncée... par quelque malfaiteur sans doute.

Dimanche matin est décédé M. Eugène Lavergne, 76 ans, père de Madame Ernest Pellétier, notre maîtresse de poste. Il n'avait été malade que quelques semaines. Les funérailles eurent lieu mardi matin, avec une nombreuse assistance de parents et d'amis. Ce fut M. le curé qui fit la levée du corps et M. l'abbé Marchand chanta la messe de Requiem. Les porteurs étaient Achille Patry, Elizée Lemire, Phydime Lanouette, Eugène Perras, Remi Baert, Gédéon Demers, tous pionniers de la paroisse comme le défunt. Sincères sympathies à la famille éprouvée.

Mme Omer Croteau de Wainwright est en visite chez son beau-frère, Robert Croteau. Elle a amené sa petite fille Jeannette, qui est entrée pensionnaire au couvent. Pensionnaires également au couvent, Maria, Laura et Marie-Ange Labrecque.

Baptême: Palmyre, Jeannine, Aurea, née de Joseph Casavant et Aurore Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Augér.

Correspondant.

Lamoureux

L'année 1928 s'annonce prospère pour notre paroisse.

Il y eut deux baptêmes. Un garçon chez M. Omer Houle et une fille chez M. Eudore Godbout.

Ensuite deux mariages, M. Hervé Bazinet de notre paroisse avec Mlle Berthe Rousseau de Morinville. Aussi Mlle Marie Laure Bazinet de notre paroisse avec M. Girard Rousseau de Morinville. Le premier mariage eut lieu à Morinville à 7 h. et demie et le second à Lamoureux à 10 h. et demie. Le dîner fut servi chez M. Toussaint Bazinet, père des mariés. Dans l'après-midi, tous se sont rendus chez M. Hormidas Rousseau, père des mariés. Veillée qui fut des plus joyeuses.

Vendredi soir, nous aurons dans notre salle paroissiale une soirée de vues animées, de musique et de magie, au profit de l'église à laquelle tous sont invités.

Tous les élèves des couvents et du collège sont retournés après de joyeuses vacances.

M. C. Villeneuve a été opéré pour les amygdales et n'est pas encore très bien. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Charles Rocque a fait l'acquisition d'un quart de section de M. C. Villeneuve.

Correspondant.

Le Voyage de la Survivance

(Suite—texte du "Soleil")

Le grand banquet de Québec

Répués, cette fois, sous les auspices de l'Association Canadienne française d'Alberta, les membres de la Survivance Française, après avoir visité plusieurs endroits à l'ouest de la province, ont passé la journée dans notre ville où plusieurs réceptions eurent lieu en leur honneur.

C'est plus qu'une visite que nous font annuellement nos compatriotes; c'est, comme ils le disent eux-mêmes, un pèlerinage national. Pour que ces gens, en effet, laissent leurs foyers à l'époque des Fêtes, pour qu'ils amènent avec eux leurs enfants les plus jeunes et fassent un long trajet en chemin de fer, il faut qu'ils aient un attrait plus fort que celui d'un simple voyage de plaisir C'est l'appel de la race qui les attire dans notre province où ils viennent retremper leurs énergies et apportent en même temps une grande leçon.

Les figures peuvent changer tous les ans, mais les coeurs sont les mêmes. Qu'ils soient groupés par l'Association d'Education de la Saskatchewan, par celle du Manitoba ou par celle de l'Alberta, les Canadiens français de l'Ouest sont les mêmes et ils apportent à Québec la belle et consolante leçon de la survivance.

Arrivés à Québec, les membres de la Survivance Française se sont rendus immédiatement à Ste-Anne-de-Beaupré. Ils revenaient en notre ville au cours de l'après-midi et étaient successivement reçus au Parlement, à l'Hôtel de Ville, à l'Université Laval. Dans la soirée, un grand banquet au Château Frontenac fut l'événement principal de la journée.

C'est au cours de ce banquet que les discours prononcés offrirent le plus d'intérêt. M. T. Verret, président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, qui avait organisé, avec le concours des autorités civiles et religieuses, la réception de nos compatriotes, présidait ce banquet. A ses côtés, on remarquait M. le Dr Jean-Louis Petitclerc, vice-président de l'Association Canadienne française d'Alberta, et l'organisateur du voyage de la Survivance, l'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, l'hon. C.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, le Père Allard, O.M.I., le Dr Jules Dorion, le Père Hamelin, O.M.I., M. l'abbé C. Gagnon, M. l'abbé T. Erny, l'hon. juge P.-A. Choquette, de la Cour des Sessions de la Paix, M. Roger Goulet, M. Lionel Bergeron, le P. Plourde, O.M.I., M. le chanoine Garneau, Son Honneur le maire Télesphore Simard, M. Raymond Denis, président de l'Association d'Education de la Saskatchewan, Mgr Camille Roy, P.A., vice-recteur de l'Université Laval, M. Coutu, M. le Commandeur C.-J. Magnan, M. E. Thériault, M.P.P., le P. Boyer O.M.I., M. L.-A. Pouliot, C.R., M. Simon Lapointe, C.R., M. O. Gagnon, C.R., M. G. Bellerive, M. Meunier, M. A. Hervieux, M. B.-O. Filteau, M. l'abbé A. Morel, aumônier-général de la Société St-Jean-Baptiste, L. Bergeron, N. Savoie, La Lavoie, Ad. Lépine, M. Lamoureux, M. M. Morin, C.R., et d'autres.

A la fin du dîner, M. Verret, proposa les santés du Pape et du Roi, puis souhaita la bienvenue aux visiteurs.

La bienvenue

"Veuillez croire, dit M. Verret, que vos luttes, vos efforts pour conquérir des droits essentiels à une race fière et jalouse de son indépendance, les victoires remportées jusqu'à ce jour, la persévérance et la justice de vos réclamations, l'hostilité avec laquelle vous manoeuvrez à travers les écueils semés sur votre route, votre amour ardent, fidèle et obstiné de vos traditions les plus chères, la défense louable et effective de votre langue et de votre foi, par l'école et par la fondation de vos paroisses, tous ces gestes, dis-je, soulèvent chez nous les applaudissements et provoquent notre admiration la plus vive."

Une épopée nouvelle

M. Verret rappelle nos luttes d'autrefois et ajoute: "L'Histoire

(Suite page 8)



Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

LE PLUS DANGEREUX

Du Droit, Ottawa.

"M. Forke a parfaitement raison d'affirmer que les bolchevistes qui viennent des Iles britanniques sont les plus dangereux. En effet, arrivant de la même mère-patrie que la majorité des Canadiens, parlant la même langue qu'eux, ayant les mêmes habitudes et la même mentalité, ils ont plus de facilité de faire parmi les ouvriers anglo-canadiens de la propagande communiste, plus de chance de réussir.

Ils sont aussi plus dangereux à cause de l'attitude même du gouvernement fédéral qui a fait décider, à la dernière session, que la condamnation, pour sédition, d'un immigrant britannique ne serait plus suivie de déportation.

Cet immigrant, par conséquent, peut donc maintenant prêcher l'athéisme, nier le droit à la propriété privée, proclamer l'union libre, se livrer à la propagande de toutes les idées subversives de l'ordre social sans, pour cela, être inquiété.

Aussi les communistes anglais ne se gênent-ils pas. Ils sont à l'oeuvre dans les grands centres, tels que Toronto et Winnipeg, et leur propagande se fait ouvertement. Un parti communiste canadien existe, qui a ses journaux et ses associations et dont les têtes dirigeantes portent des noms anglais.

De plus, les immigrants britanniques se répandent en grande partie dans nos villes et, par conséquent, ont plus d'occasions de propager leurs théories sociales."

Charles GAUTHIER.

CES IMMIGRANTS QUI SE PLAIGNENT

Déserteur d'une métairie ontarienne où les autorités l'avaient placé et arrêté à Liverpool (Angleterre) pour avoir volé son passage à bord d'un transatlantique, un jeune immigrant avait déclaré que "les fermes canadiennes n'étaient que de véritables prisons." Mais après enquête menée par l'officier fédéral Morisson, il appert que l'individu est titulaire d'un dossier qui le rend déjà peu intéressant et que tout qu'il a narré, ne sont que des inventions pour s'attirer quelque sympathie. Ce sont justement ces sujets-là dont le Canada n'a pas besoin; car leur état d'esprit maladif les porte à confondre les endroits où ils sont bien traités avec les prisons où ils finissent par échouer après être devenus une charge et un danger pour l'Etat.

(La Presse)

L'AUTORITÉ CHINOISE TIENT LES RUSSES RESPONSABLES

Canton.—L'autorité chinoise à Canton a remis aux consuls étrangers une note dans laquelle elle tient les Russes responsables du récent soulèvement communiste dans la ville, et de l'incendie de celle-ci. Des armes, des drapeaux et des cartes militaires prouvent hors de tout doute que le consulat soviétique servait de quartier général aux Communistes, lit-on dans la note. L'objet de celle-ci est d'apporter une réponse aux déclarations de Tchicherine, commissaire du peuple aux affaires étrangères, qui prétend que les Soviets ne cherchèrent jamais à renverser le gouvernement de Canton.

QUATRE MILLIONS DE CHINOIS AUX PRISES AVEC LA FAMINE

Pékin.—Un comité a rapporté que quatre millions au moins de Chinois étaient aux prises avec la famine dans le Chantoung et une partie du Chihli, et que cet état de choses menace d'empirer avec les rigueurs de l'hiver. Des milliers de personnes, dans le Chantoung, en sont réduites à vivre de l'écorce des arbres et d'herbe. L'organisation chinoise de secours s'en prend à la sécheresse et aux sauterelles, mais le comité opine que la guerre civile, le banditisme et des impôts exorbitants entrent pour le moins autant dans ce malheur public. Il ajoute qu'on ne peut espérer faire souscrire des fonds en Chine, et que les secours doivent venir de l'étranger, tout en reconnaissant que la guerre civile et le banditisme rendent virtuellement impossible toute organisation méthodique de secours.

LE NORD DU MAROC EST DÉVASTÉ PAR DES INONDATIONS

Rabat, Maroc.—Des inondations désastreuses dévastent le nord du Maroc. La grande plaine qui s'étend à l'est de Rabat n'est qu'une immensité d'eau. Le chemin de fer Fez-Tanger est coupé et toutes les communications entre les zônes française et espagnole sont aussi rompues. Une pluie torrentielle ne cesse de tomber. Le résident général a dépêché son secrétaire militaire avec un détachement du génie muni de pontons et de bateaux pliants dans la région inondée.

UN TRAPPEUR QUI EN VOIT DE DURES

Cordova, Alaska.—Après avoir passé près d'un mois dans sa cabane, en Alaska, une jambe dévorée jusqu'au genou par le feu et l'autre pied grièvement blessé, Nick Raworth, vétéran canadien, est à l'hôpital Kennecott. On prétend qu'il a des chances d'en réchapper.

Le 3 novembre Raworth, qui est trappeur, visitait ses pièges à 150 milles au nord de Cordova sur la rivière Gulkana, lorsqu'il fut attaqué par un ours. Son chien le défendit bravement, mais périt dans ce combat inégal. L'ours se jeta ensuite sur Raworth, qui perdit connaissance.

Ce qui se passa ensuite s'est effacé de sa mémoire. Tout ce qu'il se rappelle, c'est qu'il se réveilla une jambe presque dévorée par le feu et l'autre gravement blessée. Il avait évidemment recouvré sa connaissance auparavant, avait allumé un feu, puis était retombé dans le coma, épuisé par la perte de son sang.

Souffrant atrocement de ses membres brûlés, Raworth se traîna sur une distance de plus de 15 milles jusqu'à l'une de ses cabanes. Là plusieurs semaines s'écoulèrent. Il avait à peine la force de prendre les aliments indispensables au soutien de sa vie, et un peu d'eau. Un trappeur indien le trouva dans cet état. Il l'embarqua sur sa traîne à chiens et le transporta ainsi à Copper Centre, 30 milles plus loin. De là on le porta la Chitina, où il fut mis à bord d'un train pour l'hôpital Kennecott.

LA BARQUE DE MALHEUR —11 MOIS A LA DÉRIVE

Seattle, Wn.—Pour conjurer les diables qui dans l'opinion des gens de mer japonais jetèrent le malheur sur la barque de pêche Ryo Yei Maru, emportée à la dérive onze mois durant sur le Pacifique tandis que les douze pêcheurs qui étaient à bord mouraient de maladie, de faim et de misère, ce vaisseau a été condamné aux flammes. Le Ryo Yei valait $17,000 environ. On le remorqua secrètement sur une plage isolée de Puget Sound. Là sa cale fut remplie de linges huileux et arrosée d'huile, après quoi on y mit le feu. Bientôt la barque de malheur n'était plus qu'un monceau de cendres et de fer tordu.

On avait d'abord projeté de la renvoyer au Japon sur un grand paquebot américain, mais ce plan fut modifié quand on apprit que les familles des malheureux pêcheurs ne voulaient pas que le vaisseau néfaste revît les côtes du Japon. Les pêcheurs de Misaki, Japon, où le Ryo Yei fut construit, étaient persuadés que les mauvais esprits s'étaient emparés du vaisseau, et que son retour au Japon ramènerait d'autres calamités. Aussi rien de la barque n'a-t-il été sauvé à moins qu'un diable ne soit parvenu à s'arracher au feu.

LES PROVINCES MARITIMES

Ottawa.—Le département du Commerce du Canada vient de publier un rapport intitulé "Les Provinces Maritimes depuis la Confédération," dans lequel il est dit que l'émigration de ces trois provinces a atteint, au cours des cinquante dernières années, le total de 450,000 personnes.

Les Provinces Maritimes ont été, de toutes les provinces du Canada, celles dont la population a augmenté le moins rapidement au cours de chaque année. La population de l'Ile du Prince-Edouard a constamment décliné depuis 1891.

"Ceci, ajoute le rapport, n'est pas dû à l'absence d'immigrants, car ces provinces en ont reçu leur part, ni au manque d'augmentation naturelle, mais bien à l'émigration d'un grand nombre de leurs habitants, comme aussi des immigrants qu'elles ne surent pas conserver."

Le rapport compare ensuite la population de ces trois provinces en 1871 et 1921 comme suit:

	1871	1921
Nouv.-Ecosse	387,800	523,837
N.-Brunswick	285,594	387,876
Ile P.-Edouard	94,021	88,615

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10247—107e rue. Edmonton

POUR LA TAILLE

Ceci s'adresse aux demoiselles, et aux jeunes dames.

La mode n'exige plus, comme autrefois, que votre taille soit rigidement droite, mademoiselle. Pourtant votre mère ne manque pas à la coutume séculaire et ne vous dit pas moins: "Ma fille, tiens-toi droite!" et comme elle a raison...

L'insouciante jeunesse ne prête pas une suffisante attention à ces détails de la tenue. Pourtant, un dos rond est une laide chose dont on est affligée pour la vie, et qu'il est possible d'éviter si l'on est un peu énergique. Une vieille amie, dont la haute taille était étonnamment droite, me disait: "Il ne se passe pas cinq minutes sans que je songe à garder les coudes au corps!" Evidemment, cet héroïsme est d'un autre âge. Pourtant, l'harmonie, l'élégance de la taille dépendent de ce souci.

Quelques exercices peuvent aussi lutter contre une ligne trop molle.

Voici une bonne discipline: s'appuyer souvent à un mur de la tête aux talons. Et par-dessus tout bien songer que l'on veut conserver une ligne fière, un port royal...

POUR VOUS, MESDEMOISELLES

Les jeunes filles doivent éviter le maquillage qui détruit les teints frais.

Je prévois que plus d'un joli teint en fleur va s'abîmer durant cette année!

Au printemps, le hâle va s'abattre sur les épidermes éclatants; les taches de rousseur vont se jeter à poignée sur les fronts, les nez, les joues. Quel désespoir! Sous prétexte de se préserver de tous ces maux, de frais visages de seize ans vont recourir à des laits, à des crèmes, à des poudres, dont l'effet sera tout simplement désastreux.

Je vous le dis plus loin: il est fort utile, en été, de protéger sa peau du contact direct de l'air et de la lumière. Cependant, que les jeunes filles ne saisissent pas ce prétexte au vol pour se livrer à des "soins de beauté" hors de saison pour elles.

Un jeune visage n'a rien à gagner sous les poudres et sous les fards, même sous le fards savant, mais il a tout à y perdre, et d'abord, son velouté de beau fruit et le plus grand charme de sa jeunesse.

Laits et crèmes, excellents plus tard, se hâtent d'ôter à de fraîches joues leur duvet de pêche et de les "uniformiser" sous le maquillage banal. De plus, choisis sans discernement, ils deviennent littéralement pernicieux, élargissent les pores, jusque-là fermés et invisibles, creusant le terrain des rides qui viendront demain. Combien de jolies peaux se sont ainsi gâchées elles-mêmes en croyant s'embellir et se protéger.

Je ne saurais trop conseiller aux jeunes filles de se défier du maquillage du grossier comme du délicat. La poudre de perles n'est pas pour elles, ni l'enduit de beauté aux produits savants.

Contre le hâle, elles pourront user d'un bon cold-cream, qu'au reste je les engage à préparer elles-mêmes; elles sauront exactement, de cette façon quels produits entrent dans sa composition.

Pour celles qui n'ont encore jamais préparé de cold-cream, voici une bonne formule:

Achetez à la pharmacie et mélangez parfaitement 25 grammes d'huile d'amandes douces, 5 grammes de blanc de baleine et 5 grammes de cire blanche. Vous devrez faire fondre au bain-marie ces deux derniers produits.

Une fois votre mélange bien homogène, ajoutez 22 gr. 5 de teinture benjoin, 1 gramme d'eau de roses, 1 gramme de teinture d'ambre.

Quant à la poudre, utilisez la plus légère, la plus inoffensive, la plus invisible que vous rencontrerez; il s'agit, ne l'oubliez pas, de préserver du contact direct des rayons lumineux votre épiderme, et non pas de le blanchir ou de l'ocrer.

Et le moins vous en userez, le mieux cela vaudra pour votre teint.

EN MARGE DES ÉVÉNEMENTS

La réserve

Un voyageur de la **Survivance française**, de passage à Québec, vient de rappeler que nous aurions dans l'Ouest canadien trois véritables provinces de Québec, si nos gouvernants avaient su diriger là-bas, en temps opportun, notre émigration. A l'**Action catholique**, en marge de cette déclaration, M. Thomas Poulin fait quelques réflexions sur le projet, mi-fédéral et mi-provincial, de rapatriement, actuellement à l'étude. Le gouvernement d'Ottawa aiderait à rapatrier les Franco-Américains qui veulent revenir au pays, mais à certaines conditions seulement. Il donnerait, comme on sait, $50,000 annuellement pendant trois ans, si la province de Québec s'engageait à verser une somme égale annuelle de $50,000. "La part d'Ottawa, écrit M. Poulin, servirait à payer les bureaux que l'on maintiendrait aux Etats-Unis et à soulager les frais de transport des rapatriés. La part de Québec irait à l'établissement de ceux-ci sur des terres de la province." Il ne faut pas être grand clerc pour apercevoir l'anguille sous roche. De nouveau, c'est la tentative de retour à cette idée de la réserve québecoise. On ne veut pas que les Canadiens français se dirigent vers l'Ouest. Tout sera mis en oeuvre pour qu'ils soient maintenus dans leur erreur du passé, celle que signalait l'orateur de la **Survivance.**

Marche des dupes

Ceci est tellement vrai, continue M. Poulin, que l'on parle déjà de faire disparaître du domaine fédéral les missionnaires colonisateurs, pour leur confier le seul service de la province de Québec. "Consciemment ou inconsciemment, on nous propose tout bonnement de ne plus envoyer de Canadiens français dans les provinces de l'Ouest. N'est-ce pas là nous proposer la répétition de l'erreur du passé." Pourtant, les missionnaires colonisateurs ont rendu des services éminents. On leur doit nombre de colons sérieux, honnêtes, durs à la tâche et à l'épreuve, qui coûtèrent au gouvernement quelque chose comme 98 sous par tête. Ce chiffre à mettre en regard de la moyenne de $50.00 que coûte l'immigrant d'outre-mer. "On ne voit pas très bien, conclut M. Poulin, pourquoi Ottawa ne veut pas que les patriotes aillent s'établir dans l'Ouest, et pourquoi, au surplus, on nous offre un marché de dupes."

Harry BERNARD.

(Le Courrier de St-Hyacinthe)

LES NOMS BAROQUES

L'autre jour, dans une paroisse du district de Québec, le pasteur s'est élevé fortement contre la manie qu'avaient ses paroissiens de donner à leurs enfants des noms rares. Nous croyions bien qu'assez longtemps avait régné sur nous cette plaie des noms baroques et qu'elle avait disparu. Nous a-t-elle affligés assez longtemps? Nous la croyions dans le domaine du passé. Il faut croire que non. En même temps que ce pasteur s'élevait avec bon sens contre cet engouement, nos yeux tombaient sur la "colonne de la mortalité infantile" d'un journal, — pourquoi les journaux n'auraient-ils pas cette colonne spéciale?—et nous apprenions qu'un ange s'était envolé de la terre sous le nom de Congrésia. Vraiment, il valait mieux que cet enfant mourût dès le cinquième mois de son existence. Car il n'y a pas seulement des "noms à coucher dehors"; il y en a qui font de l'existence une calamité.

Hélas, s'il est un travers bien enraciné chez notre peuple, notamment, dans notre district de Québec, c'est bien celui de donner au nouveau-né, pauvre innocent qui ne peut se défendre, un nom rare.

Quelle imagination fût-elle jamais si fertile en noms rares que celle de la plupart de nos Canadiennes? Bien avant la naissance de l'enfant, l'on commence à débattre le nom qu'il devra porter. L'on étudie soigneusement à cette fin le martyrologe, le calendrier, les litanies, l'Almanach de la Mère Seigel, celle des Gin Pills des Pilules Rouges, de Zam Buck, etc., sans oublier une revue de tous les noms des héros et des héroïnes des romans-feuilletons actuellement en cours dans les journaux ou qu'on se rappelle avoir lus jadis, pendant les soirées d'hiver. Tout y passe; du côté féminin, l'on peuche pour les éternels noms en "a" et l'on opine, du côté masculin, pour ceux qui finissent en "ic." Et l'on trouve charmants: Mastala, Rebella, Vesta, Odora; Basilic, Cérémic, Arsénie, Chépéric.

Un chroniqueur rappelait, naguère, qu'une pieuse mère de famille disait, un jour: "Moi ma prochaine fille, je l'appellerai Magna; je trouve ça si beau dans le "Magnificat" quand on chante: "Quia fecit mihi magna..." Un jour, une autre heureuse mère voulut faire appeler sa première Maternita; si ç'eût été un fils on l'eut sans doute appelé Paternic. Nous connaissons une petite fille, dans le comté de Portneuf, qui s'appelle Porneufa. Nous frissonnons à l'idée que l'on pourrait appeler les nouveaux-nés des noms modifiés des comtés où ils naissent: L'Isleta, Rimouskia, Lévisia ou Lévisic, Chicoutimina ou Chicoutimic, Matanic ou Matana, etc.

On pourrait tenter ce petit jeu jusqu'au bout; c'est très amusant. Mais comme récréation seulement.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LES GOUFFRES DE LA MER

D'après les plus récents travaux des océaniques, c'est le Pacifique qui présente les gouffres les plus profonds et, de fait, l'Atlantique ne peut offrir aucun gouffre comparable aux siens.

Le point le plus profond qu'on ait jamais mesuré à la sonde est la Fosse de la Planète située près des îles Philippines: elle a plus de six milles de profondeur, ou, plus exactement 31,800 pieds.

Dans les abords de l'archipel des Marianes, on a trouvé une fosse presqu'aussi profonde: 31,700 pieds.

Enfin, près des îles Kermade a été découverte une fosse de 30,000 pieds qui rejette au quatrième rang la fosse des Tongas (29,800 pieds).

On ne connaît pas moins de quatre fosses dont la profondeur varie entre 29,000 et 26,000 pieds; on pourrait en nommer sept autres qui ont de 23,000 à 21,000 pieds.

Si le lecteur veut bien réfléchir un instant à ces dimensions, il les trouvera extraordinaires. Plus de 26,000 pieds de profondeur! Les plus hautes montagnes du globe y seraient submergées!

Mais qui saura jamais quels êtres aux formes fantastiques peuvent vivre au fond de ces gouffres, sous le poids de l'énorme colonne d'eau que l'océan y entasse!

LE BUDGET POINCARÉ EST APPROUVÉ PAR LE SÉNAT FRANÇAIS

Paris.—M. Poincaré a fait habilement passer son budget devant le Sénat tel que le voulait son cabinet.

La mesure gouvernementale a été ratifiée par 271 contre 17. Les sénateurs l'ont approuvée avec nombre de modifications, d'ordre secondaire, qu'ils lui avaient imposées lorsqu'il fut présenté à la Chambre des députés.

Les députés avaient approuvé le budget le 12 décembre par 403 contre 125. Le président du conseil avait accompli cet exploit sans précédent d'empêcher la politique de se mêler au budget.

LE RECENSEMENT DE LA FAUNE DU PAYS

Ottawa.—W.-B. Hoare du département de l'intérieur, section des territoires du Nord-Ouest, doit commencer, ce mois-ci, l'exploration du territoire arrosé par les rivières Hanbury et Thelon qui, prenant leur source dans le Grand lac des Esclaves, se déversent dans Chesterfield Inlet, centre des missions catholiques chez les Esquimaux. M. Hoare aura, entre autres la tâche de faire un recensement approximatif de la faune du pays et d'étudier les migrations des caribous. Il devra vérifier s'il est vrai que le boeuf musqué survit encore en Canada et que, malgré que son nombre soit en décroissance, il en existe plusieurs troupeaux dans le bassin des rivières Hanbury et Thelon.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

Notre journal étant hebdomadaire, les prix que nous donnons ici sont les prix moyens de la semaine.

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.20
No. 2 Nord	1.16
No. 3 Nord	1.03
No. 4	.93
No. 5	.77
No. 6	.67
Fourrage	.61
AVOINE—	
No. 2 C.W.	.47
No. 3 C.W.	.43
ORGE—	
No. 3 C.W.	.62
No. 4 C.W.	.59
Fourrage	.57

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	140

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.47
BÉTAIL—	
De choix	6.50 à 9.00
Qualité bonne	5.00 à 6.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	8.25
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 13.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.42
No. 1	.40
No. 2	.37

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
Dindons	18 à 28
BEURRE—	
De laiterie, No. 1	.27
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.38
Première qualité	.35
Deuxième qualité	.30
PATATES	.60

FOURRURES

Blaireau	\$10.00 à \$20.00
Ours	8.00 à 12.00
Castor	25.00 à 32.00
Hermine	1.00 à 3.00
Renard rouge	25.00 à 35.00
" argenté	80.00 à 250.00
" croisé	55.00 à 135.00
" blanc	30.00 à 60.00
Lynx	20.00 à 50.00
Vison	12.00 à 20.00
Loutre	15.00 à 20.00
Skunk	1.00 à 2.50
Coyote	6.00 à 18.00
Wolverine	15.00 à 25.00
Martre	40.00 à 85.00

NOUVELLES DU POOL DU BLÉ

Un comité des Directeurs du Pool d'Alberta **a présenté un rapport** au sujet de changer la façon de vendre le grain. Au lieu de le vendre au minot, on le vendrait au poids. Le comité pense qu'il serait possible d'y arriver.

• • •

L'Institut des Recherches de L'Université Leland Stanford, de Californie, vient d'accorder une haute louange au Pool du Blé Canadien.

D'après les statistiques qu'il publie, il estime que la récolte mondiale est beaucoup supérieure à ce qu'on avait d'abord cru.

En dépit de cette énorme production, dit-il, les prix sont moins bas qu'en 1923-24, et parmi les facteurs qui ont aidé à maintenir les prix il mentionne les grandes quantités retenues par les exportateurs et notamment, dit-il, par le Pool canadien.

ET LISEZ-LES

Après entente avec M. Reed, surintendant de la Ferme Expérimentale de Lacombe, Alta., un grand nombre de nos fermiers canadiens recevront désormais tout ce qui est publié en français par le ministère de l'Agriculture.

On trouvera, en parcourant ces brochures, quantité d'informations très utiles que **L'Union** ne peut pas toujours donner, faute d'espace.

Espérons que, par cette coopération du gouvernement, du journal français, et des fermiers canadiens, de bons progrès seront accomplis.

L'ÉCHANGE ET LA MONNAIE

La presque totalité des choses utiles à l'homme fait l'objet d'échange. Autrefois on avait recours au troc: on échangeait des marchandises contre des marchandises ou du travail. C'est l'invention de la monnaie mesure commune des valeurs, qui a permis de décomposer le troc en deux opérations, la vente et l'achat.

Cette mesure commune des valeurs, ce furent lontemps des animaux ou des produits: boeufs, poissons, fourrures, selon les régions; ce furent, par exemple, des morues sèches à Terre-Neuve du sucre dans le Maryland, du sel en Ethiopie. Cependant, dès l'antiquité l'Egypte utilisait comme étalon monétaire tous les métaux qu'elle connaissait, le cuivre surtout. Dans son admirable ouvrage **La Monnaie,** M. A. de Foville rapporte que, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, un couple d'oies se payait 24 grammes de cuivre.

Pour constituer un bon étalon monétaire, un métal doit être incorruptible, homogène, facilement divisible, malléable mais résistant, difficile à contrefaire et il ne doit être ni trop rare ni trop abondant. Il doit enfin avoir une assez grande valeur matérielle. Cette valeur propre, qui le rapproche de l'ancienne monnaie-marchandise, empêche que sa démonétisation n'entraîne son complet avilissement. Plus sa valeur intrinsèque est grande, plus il est facile à manier et à conserver, puisqu'il se présente sous un moindre volume. L'or et l'argent, qui possèdent ces caractéristiques, furent adoptés comme double étalon monétaire dans divers pays qu'on a appelés pour cette raison bimétallistes. L'inconvénient du bimétallisme, c'est que, le rapport entre le prix de l'or et celui de l'argent n'étant pas toujours le même, il n'assure pas à la monnaie une base stable. L'étalon unique est préférable. C'est l'Angleterre qui en a donné l'exemple en créant en 1816 la livre sterling d'or, tout en émettant, pour la commodité de la circulation, des pièces d'argent et de bronze, que l'on nomme monnaie d'appoint. Du reste, l'argent, devenu trop commun est en voie de disparaître partout en tant qu'étalon monétaire.

Le métal adopté comme étalon monétaire a une force libératoire illimitée, ce qui veut dire qu'un créancier ne peut refuser la monnaie-étalon en règlement d'une dette, quelle qu'en soit l'importance. Il est en outre admis à la libre frappe, ce qui signifie que les particuliers peuvent exiger de l'Etat qu'il convertisse en espèces les lingots qu'ils apportent à l'Hôtel de la monnaie, sans qu'ils aient à payer autre chose que le coût de l'opération.

En Canada, sous le régime français, alors que la plupart des échanges se faisaient au moyen du troc, les peaux de castor et le tabac remplacèrent souvent la monnaie; le blé fut même pendant quelque temps monnaie légale. Plus tard, on émit de la monnaie de cartes, qui consistait en cartes à jouer représentant une valeur conventionnelle, et qui était censément rachetable chaque année, lorsque le gouverneur recevait des lettres de change sur Paris.

Sous la domination anglaise, le gouvernement britannique essaya d'établir un régime monétaire uniforme dans les colonies, mais l'abondance du numéraire français et des dollars espagnols empêcha le shilling de devenir le principal instrument des échanges. En vue d'en développer la circulation, on cota le "souverain" anglais à prime à Halifax, soit 5 shillings au dollar; mais Montréal continuait quand même de compter en monnaie de New-York, au cours de 7 shillings 6 deniers ou 8 shillings au dollar. Le commerce entre le Canada et les Etats-Unis ayant pris de l'ampleur, on adopta en 1853 un système monétaire décimal dont l'unité, le dollar, était l'équivalent du dollar américain, et le souverain anglais fut reconnu comme monnaie légale au cours de \$4.86 2-3. En 1871 la loi dite de la monnaie uniforme établit le système monétaire décimal dans tout le Dominion. Le souverain, ou livre sterling, restait monnaie légale, et la pièce d'or de \$10 des Etats-Unis le devenait aussi. (Une loi adoptée en 1910 devait conférer le même privilège aux pièces d'or de \$5 et de \$20 de la République voisine.) Le gouvernement canadien était autorisé à frapper des pièces d'or de \$5. Toutefois, ce n'est qu'après l'établissement de la succursale canadienne de la Monnaie royale, en 1908, que le Canada commença à battre monnaie; mais il fabriquait des pièces semblables au souverain, sauf qu'elles portaient un C qui en indiquait l'origine. En fin, en mai 1912, on frappait à Ottawa la première monnaie canadienne, des pièces d'or de \$5 et de \$10.

L'or ne circule guère en Canada. On utilise à peu près exclusivement, outre la monnaie d'appoint en argent, en nickel ou en bronze, la monnaie de papier.

LE PIÉTIN

(Suite de la semaine dernière)

Comment maîtriser le piétin.— Notre expérience sur le piétin est encore trop limitée pour que nous puissions indiquer exactement les moyens de lutte, mais nous croyons pouvoir faire les recommandations suivantes:

Dans les districts où le piétin sévit, il serait sans doute sage d'alterner l'avoine avec le blé, au lieu de cultiver blé sur blé pendant les premières années qui suivent le défrichement.

Dans les champs où la maladie s'est établie, nous recommandons l'assolement que voici: 1ère année, jachère d'été (ensemencée de seigle d'hiver); 2ième année, seigle d'hiver; 3ième année, avoine. Après un cycle de cet assolement, on pourrait peut-être sans risque appliquer un assolement régulier, contenant une forte proportion de blé.

Il est possible que l'on trouve plus tard un meilleur moyen de combattre le piétin, mais il semble que le moyen le plus pratique actuellement est un assolement intelligent. Rappelons cependant que l'on ne peut compter sur les assolements ordinaires pour combattre certaines autres pourritures de la racine; nous ne les recommandons que contre le piétin.

R. C. RUSSELL,
Laboratoire fédérale de pathologie végétale, Université de la Saskatchewan, Saskatoon, Sask.

COMMENT PRÉPARER LA VIANDE DE PORC

On a vu comment abattre et préparer le porc, comment découper la carcasse. Voyons maintenant comment le saler.

Laissez échapper du corps toute la chaleur animale avant de le faire geler.

Salage à sec en temps froid

(a) Ajoutez 4 onces de salpêtre par 10 livres de sel. (b) Frottez chaque morceau de viande pendant 3 à 5 minutes avec le mélange ci-dessus. (c) Répandez une mince couche de ce mélange sur une planche ou une table. Placez les morceaux de viande à 3/4 de pouces les uns des autres, et couvrez-les d'une autre couche également mince. (d) Répétez cette opération au bout de 5 jours. (e) Au bout de 10 jours, le sang et l'acide urique devront être partis. (f) Ne vous servez plus maintenant de salpêtre. Employez un mélange de 10 livres de sel et 4 livres de sucre (quelques uns préfèrent le sucre brun). On peut y ajouter un peu de poivre. (g) Traitez la viande de la même manière que ci-dessus avec ce nouveau mélange. (h) Au bout de 15 jours, les morceaux qui pèsent moins de 10 livres seront suffisamment salés, (i) Les gros morceaux et les morceaux qui doivent être gardés plus de deux mois doivent subir un autre traitement avec le même mélange pendant 10 jours de plus.

Salage à sec en temps chaud

(a) Employez les mêmes mélanges, mais appliquez-les lorsque la viande est chaude. (b) Protégez la viande contre les mouches. (c) Remaniez et salez de nouveau dans les 48 heures. (d) Le salage à sec durant les temps chauds ne doit pas être exécuté à plus de 2, 4, 6 ou 8 jours de distance. (e) Après le troisième traitement, employez le sucre au lieu du salpêtre.

Salage à la saumure

(a) Le mélange ci-dessus composé de sel, de salpêtre et de sucre est très recommandable et très sûr. (b) Frottez la viande avec le sel et le salpêtre, et placez-la dans un baril propre. (c) Employez de l'eau bouillie, et après l'avoir fait refroidir, ajoutez-y du sel jusqu'à ce qu'une pomme de terre puisse flotter. (d) Enlevez toute matière étrangère, et versez sur la viande en la couvrant d'au moins 3 pouces. (e) Changez la saumure à des intervalles de 5, 10 et 15 jours. (f) On peut employer une nouvelle saumure à chaque fois, ou bien se servir de la vieille saumure après l'avoir fait bouillir une seconde fois, et en avoir enlevé toutes les impuretés. (g) Après le troisième changement de saumure, il faut laisser la viande dans le même état pendant 15 à 20 jours.

Viande boucanée ou fumée

(a) On expose la viande à la fumée qui monte d'un petit feu laissant échapper très peu de chaleur. (b) Il faut prendre soin de faire beaucoup de fumée, et très peu de chaleur. (c) On a employé déjà avec succès du bouleau partiellement pourri, du bois de saule, des "cotons" de blé-d'Inde, du son humecté, de la paille de lin, mélangée avec une quantité égale de sable. (e) Cette opération se fait généralement en avril, avant l'arrivée des mouches, et lorsque les gelées ne viennent plus.

(Suite au prochain numéro)

LISEZ TOUTES NOS ANNONCES

NOTRE ROMAN

LES RODEURS DE FRONTIÈRES

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

A quelques pas de la clairière, de monstrueux iguanes étaient étendus au soleil, vautrés dans la vase grisâtre d'un ruisseau dont l'eau coulait doucement, avec un léger murmure, à travers les obstacles de toutes sortes qui entravaient son cours. Des myriades d'insectes remplissaient l'air d'un bourdonnement continu de leurs ailes; les écureuils sautaient gaiement de branche en branche; les oiseaux cachés sous la feuillée, chantaient à plein gosier, et parfois, au-dessus des hautes herbes, on voyait apparaître la tête fine et les yeux effarés d'un daim ou d'un ashata qui, tout à coup s'élançait sous le couvert avec des bramements de frayeur.

Mais les deux hommes étaient l'un et l'autre trop préoccupés par leurs pensées pour remarquer ce qui se passait autour d'eux.

Le capitaine releva la tête; en ce moment le guide fixait sur lui un regard d'une fixité étrange; confus d'être ainsi surpris à l'improviste, il chercha à donner le change à l'officier, en lui adressant la parole, vieille tactique, dont celui-ci ne fut pas dupe.

—Voilà une chaude journée, seigneurie, dit-il d'un air nonchalant.

—Oui, répondit laconiquement le capitaine.

—Est-ce que vous ne vous sentiriez pas envie de dormir?

—Non.

—Pour moi, je sens mes paupières extraordinairement lourdes, mes yeux se ferment malgré moi; avec votre permission, je vais faire comme nos compagnons et prendre quelques instants de l'excellent sommeil qu'ils savourent avec tant de délices.

—Un instant, j'ai quelques mots à vous dire.

—A moi?

—Oui.

—Soit, dit-il d'un air parfaitement indifférent.

Il se leva en étouffant un soupir de regret et vint s'asseoir auprès du capitaine, qui se recula pour lui faire place sous l'ombre protectrice du gros arbre au vert feuillage qui étendait au-dessus de sa tête ses gras de géant tout chargés de pampres et de barbe d'Espagnol.

—Nous avons à causer sérieusement, reprit le capitaine.

—Comme il vous plaira.

—Pouvez-vous être franc?

—Hein? fit le soldat mis hors de garde par cette question à brûle-pourpoint.

—Ou, si vous préférez, pouvez-vous être loyal?

—C'est selon.

Le capitaine le regarda.

—Répondrez-vous à mes questions?

—Je ne sais pas.

—Comment! vous ne savez pas?

—Ecoutez donc, seigneurie, fit le guide d'un air niais: ma mère, la digne femme, m'a toujours recommandé de me méfier de deux sortes de gens, les emprunteurs et les questionneurs, car, disait-elle avec beaucoup de raison, les uns en veulent à votre bourse et les autres à votre secret.

—Vous avez donc un secret?

—Moi? pas le moins du monde.

—Alors que craignez-vous?

—Pas grand'chose, c'est vrai. Eh bien! questionnez, seigneurie, je tâcherai de vous répondre.

Le paysan mexicain, Indien manzo ou civilisé, tient beaucoup du paysan normand, en ce sens qu'il est presque impossible d'obtenir de lui une réponse positive à la question qu'on lui adresse. Le capitaine fut contraint de se contenter de la quasi-promesse du guide; il reprit:

—Qui êtes-vous?

—Moi?

—Oui!

Le guide se mit à rire.

—Vous le voyez bien, dit-il.

Le capitaine secoua la tête.

—Je ne vous demande pas ce que vous paraissez être, mais ce vous êtes réellement.

—Eh, seigneur, quel homme peut répondre de soi et savoir positivement qui il est?

—Ecoutez, drôle, reprit le capitaine d'un ton de menace, je ne veux pas perdre mon temps à vous suivre dans toutes les circonlocutions qu'il vous plaira d'inventer. Répondez catégoriquement à mes questions, ou sinon...

—Sinon?... interrompit le guide avec un ton railleur.

—Je vous brûle la cervelle comme à un chien! répondit-il en sortant un pistolet de sa ceinture et en l'armant rapidement.

L'oeil du soldat lança un éclair, mais ses traits demeurèrent impassibles, et pas un muscle de son visage ne bougea.

—Oh! oh! seigneur capitaine, fit-il d'une voix sombre; vous avez une singulière façon d'interroger vos amis.

—Qui m'assure que vous êtes le mien?... Je ne vous connais pas, moi.

—C'est vrai, mais vous connaissez la personne qui m'a adressé à vous, cette personne est votre chef comme elle est le mien, je lui ai obéi en vous venant trouver, comme vous devez lui obéir en vous conformant aux ordres qu'elles vous a donnés.

—Oui, mais ces ordres m'ont été transmis par vous.

—Qu'importe cela?

—Qui m'assure que cette dépêche que vous m'avez apportée vous avait été réellement remise à vous?

—Caramba! capitaine, ce que vous me dites-là n'est guère flatteur pour moi, répondit le guide d'un air offensé.

—Je le sais; malheureusement nous vivons dans un temps où il est si difficile de distinguer ses amis de ses ennemis, que l'on ne saurait prendre trop de précautions pour éviter de tomber dans un piège; je suis chargé par le gouvernement d'une mission extrêmement délicate, je dois plus qu'un autre agir avec réserve à l'égard des gens qui me sont inconnus.

—Vous avez raison, capitaine; aussi, malgré ce que vos soupçons ont d'injurieux pour moi, je ne me formalise pas de ce que vous me dites: les positions exceptionnelles exigent des mesures exceptionnelles. Seulement je tâcherai par ma conduite de vous prouver que vous vous êtes trompé à mon égard.

—Je serais heureux de m'être trompé; mais, prenez-y garde. Si je m'aperçois de quelque chose de louche, soit dans vos mouvement, soit dans vos paroles, je n'hésiterai pas à vous brûler la cervelle. Maintenant vous êtes averti, c'est à vous d'agir en conséquence.

—Soit, capitaine, j'en courrai les risques. Quoi qu'il arrive, je suis certain que ma conscience m'absoudra, car j'aurai fait pour le mieux.

Ce fut dit d'un air de franchise qui, malgré ses soupçons, en imposa au capitaine.

—Nous verrons, dit-il. Sortirons-nous bientôt de l'infernale forêt dans laquelle nous nous trouvons?

—Nous n'avons plus que deux heures de marche; au coucher du soleil nous aurons rejoint ceux qui nous attendent.

—Dieu le veuille! murmura le capitaine.

—Amen! fit le soldat d'un ton goguenard.

—Mais comme vous avez jugé convenable de ne répondre à aucune des questions que je vous ai adressées, vous ne trouverez pas mauvais qu'à partir de ce moment je ne vous perde pas de vue, et que lorsque nous nous remettrons en marche, je vous garde à mes côtés.

—Ce sera comme il vous plaira, capitaine; vous avez la force, sinon le droit, de votre côté, je suis contraint de me conformer à vos volontés.

—Très bien, maintenant vous pouvez dormir si bon vous semble.

—Ainsi vous n'avez plus rien à me dire?

—Rien.

—Je vais donc profiter de la permission que vous voulez bien m'accorder pour tâcher de rattraper le temps perdu.

Alors le soldat se leva en étouffant un long bâillement, s'éloigna de quelques pas, s'étendit sur le sol, ferma les yeux et parut, au bout de quelques minutes, plongé dans un profond sommeil.

Le capitaine continua à veiller. La conversation qu'il avait eue avec le guide n'avait fait qu'augmenter ses inquiétudes, en lui prouvant que cet homme cachait une grande finesse sous une forme abrupte et triviale. En effet, il n'avait répondu à aucune des questions qui lui avaient été adressées et était parvenu, au bout de quelques instants, à obliger le capitaine à quitter l'attaque pour la défense, en lui donnant des raisons d'une logique spécieuse contre lesquelles l'officier n'avait pu rien objecter.

Don Juan était donc en ce moment dans la pire disposition d'esprit où se puisse rencontrer un homme de coeur mécontent de soi-même et des autres, intimement convaincu qu'il avait raison, mais forcé, en quelque sorte, de reconnaître qu'il avait tort.

Les soldats, ainsi que cela arrive toujours en pareille corconstance, reçurent le contre-coup de la mauvaise humeur de leur chef; car l'officier, redoutant d'ajouter les ténèbres de la nuit aux mauvaises chances qu'il se figurait avoir contre lui, et ne se souciant nullement d'être surpris par les ténèbres au milieu du dédale inextricable de la forêt abrégea beaucoup plus la halte qu'il ne l'aurait fait en toute autre situation.

A deux heures de l'après-midi environ, il fit sonner le bouteselle et ordonna le départ.

Pourtant la plus grande chaleur du jour était tombée, les rayons du soleil plus obliques avaient considérablement perdu de leur force, et la marche se continua dans des conditions comparativement meilleures que précédemment.

Ainsi qu'il l'en avait averti, le capitaine avait intimé au guide l'ordre de marcher à ses côtés, et, autant que faire se pouvait, il ne le perdait pas une seconde de vue.

Celui-ci ne semblait nullement se préoccuper de cette gênante inquisition, il marchait toujours aussi insoucieux en apparence, fumant sa cigarette de maïs et fredonnant à demi-voix des lambeaux de jarabès.

La forêt commençait à s'éclaircir peu à peu, les clairières devenaient plus nombreuses et l'oeil embrassait un horizon plus vaste; tout portait à présumer que l'on ne tarderait pas à atteindre la limite du couvert.

Cependant à droite et à gauche on apercevait des mouvements de terrain, le sol commençait à se soulever insensiblement et la sente que suivait la caravane s'encaissait de plus en plus au fur et à mesure qu'elle avançait.

—Atteignons-nous donc déjà les contreforts des montagnes? demanda le capitaine.

—Oh non! pas encore, répondit le guide.

—Cependant nous voici bientôt entre deux collines.

—Oui, mais de peu d'élévation.

—C'est vrai, mais si je ne me trompe nous allons traverser un défilé.

—Oui, mais de peu d'étendue.

—Vous auriez dû m'en prévenir.

—Pourquoi cela?

—Afin que de détache quelques éclaireurs en avant.

—C'est juste, mais il temps encore de le faire si vous le voulez, c'est au bout de ce défilé que se trouvent ceux qui nous attendent.

—Ainsi nous sommes arrivés?

—A peu près.

—Piquons, alors.

—Je ne demande pas mieux.

Ils continuèrent.

Tout-à coup le guide s'arrêta.

—Eh! dit-il, capitaine, regardez donc là; n'es-ce pas un canon de fusil qui brille aux rayons du soleil?

Le capitaine leva vivement les yeux dans la direction que lui indiquait le soldat.

Au même instant une effroyable décharge éclata de chaque côté de la route et une grêle de balles plut sur la caravane.

Avant que le capitaine, furieux de cette indigne trahison, eût sorti un pistolet de sa ceinture, il roula sur le sol, entraîné par son cheval qu'une balle avait frappé au coeur.

Le guide avait disparu, sans qu'il fût possible de savoir comment il s'était échappé.

XXVIII

John Davis

John Davis, l'ex-marchand d'esclaves, avait les nerfs trop fortement trempés pour que les scènes dont il avait été le témoin pendant cette journée, et dans lesquelles il avait même à un certain moment joué un rôle actif assez périlleux, eussent laissé dans son esprit une impression bien durable.

Après avoir quitté le Renard-Bleu, il continua pendant assez longtemps à galoper en s'orientant vers la direction où il devait rejoindre le Jaguar, mais peu à peu il se laissa aller à ses pensées, et son cheval comprenant avec l'admirable instinct qui distingue ces nobles animaux que son cavalier ne s'occupait plus de lui, ralentit insensiblement son allure, passant du galop rapide à un train plus modéré, puis au trot et enfin au pas, marchant la tête basse et happant du bout des lèvres quelques brins d'herbe ou quelques feuilles qu'il glanait çà et là.

John Davis était fortement intrigué par la conduite d'un des personnages avec lesquels le hasard l'avait mis en rapport dans cette matinée fertile en événements de toutes sortes. Ce personnage, qui avait le privilège d'exciter à un aussi haut point la curiosité de l'américain, était le Scalpeur-Blanc.

La lutte héroïque soutenue par cet hommes seul contre une nuée d'ennemis acharnés, sa force herculéenne, l'adresse avec laquelle il maniait son cheval, tout dans cet homme étrange lui paraissait tenir du prodige.

Souvent il avait entendu pendant les veillées du bivouac dans la prairie, faire sur ce chasseur les récits les plus extraordinaires et les plus exagérés, par les Indiens auxquels il inspirait une terreur dont, maintenant qu'il avait vu l'homme, il comprenait la raison, car cet individu qui se riait des armes dirigées sur sa poitrine et sortait toujours sain et sauf des combats qu'il engageait, n'importe quel fût le nombre de ses adversaires, semblait plutôt être un démon qu'une créature appartenant à l'humanité; malgré lui, John Davis se sentait tressaillir à cette pensée et se félicitait d'avoir si miraculeusement échappé au péril qu'il avait couru dans sa rencontre avec lui.

Nous constaterons, en passant, qu'il n'y a pas au monde de peuple plus superstitieux que l'Américain du Nord. Cela est facile à comprendre: véritable manteau d'Arlequin, cette nation est un composé hétérogène de toutes les races qui peuplent le vieux monde; chacun des représentants de ces races est arrivé en Amérique portant dans son bagage d'émigrant, non seulement ses vices et ses passions, mais encore ses croyances et ses superstitions de toutes sortes, les plus folles, les plus puériles et les plus absurdes, d'autant plus facilement que la masse des émigrants qui, à diverses époques, se sont réfugiés en Amérique, se composait de gens pour la plupart dénués de toute instruction et même d'un semblant d'éducation; à ce point de vue, les Américains du Nord, nous devons leur rendre cette justice, n'ont nullement dégénéré; ils sont aujourd'hui au moins aussi grossiers et aussi brutaux que l'étaient leurs ancêtres.

Il est facile d'imaginer l'étrange quantité de légendes de sorciers, de fantômes, etc., qui ont cours au Nord-Amérique et combien ces légendes, conservées par la tradition, passant de bouche en bouche et se mêlant avec le temps les unes aux autres, ont dû s'accroître encore dans un pays où les aspects grandioses de la nature portent naturellement l'esprit à la rêverie et à la mélancolie.

Aussi John Davis, tout esprit fort qu'il se flattait d'être, ne laissait pas que de posséder comme tous ses compatriotes une forte dose de crédulité, et cet homme qui n'aurait sans doute pas reculé à la vue de plusieurs fusils dirigés sur sa poitrine se sentait frissonner de peur au bruit d'une feuille tombant la nuit sur son épaule.

Du reste, aussitôt que l'idée fut venue à John Davis que le Scalpeur-Blanc était un démon ou tout au moins un sorcier, il s'en empara, et cette supposition devint immédiatement pour lui un article de foi. Naturellement il se trouva soulagé par cette découverte; ses idées reprirent leur cours ordinaire, et la préoccupation qui tourmentait son esprit disparut comme par enchantement; désormais son opinion était formée sur cet homme, et si une autre fois le hasard les remettait en présence il saurait agir envers lui.

Heureux d'avoir trouvé enfin cette résolution, il releva gaiement la tête et promena un long regard investigateur autour de lui, afin de se rendre compte des parades qu'il traversait.

Il était à peu près au milieu d'une vaste plaine peu accidentée, couverte d'une herbe haute, parsemée çà et là de rares bouquets de chênes acajous et d'arbres du Pérou.

(A suivre)

HISTOIRES DE CHASSE

Une visite chez M. le Consul de France à Vancouver

L'hiver au coin d'un bon feu, quand la tempête fait rage au dehors, le soir en famille, les souvenirs reviennent en foule à la mémoire, et le temps passe agréablement surtout quand on se trouve l'hôte d'un conteur aussi aimable que M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver.

"Vous voyez cette peau de tigre au milieu du salon, nous dit le maître de la maison, ce fut mon premier trophée. C'était il y a vingt ans, dans le Haut Siam et nous avions décidé, le consul d'Angleterre et moi-même, d'accepter l'invitation pour une chasse au tigre, qui nous était offerte par un prince du Lao.

Un tigre au Siam

"J'ai toujours aimé la chasse, mais c'était ma première entreprise sur le gros gibier et le tigre est une pièce qui en vaut la peine. J'étais, vous le comprendrez, renseigné sur les risques de la partie que nous allions courir, car au Siam le tigre inspire à tous, les natifs principalement, une terreur justifiée par les exploits de cette bête redoutable contre les troupeaux et l'homme indistinctement.

"C'était près de Muang Nan, au petit matin, nous nous étions postés à deux cents verges de distance les uns des autres tandis que nos rabatteurs battaient le pays aux environs. Un grand tigre avait été signalé dans le voisinage, depuis quelque temps, et nous avions choisi notre terrain ayant en face une assez vaste clairière dénudée où les feuilles des bambous d'alentour tourbillonnaient en en tombant sous le souffle du vent. J'étais à demi couché derrière une fourmilière mesurant plusieurs pieds de haut, surveillant le terrain à ma droite et à ma gauche, jetant de temps en temps un coup d'oeil devant moi par-dessus le monticule qui m'abritait. Nous entendions le bruit de nos gens dans le lointain et le vent nous apportait le son de la battue, qui se rapprochait, sans que la présence du tigre néanmoins nous fût encoreé révélée. Je commençais à croire la partie manquée, quand, tout à coup, je vis, droit devant moi à moins de trente pieds, le tigre sortir de la forêt et se diriger vers la fourmilière qui nous cachait l'un à l'autre. Il ne m'avait pas aperçu et le vent qui soufflait ne lui apportait aucun indice qui révélât ma présence. Je ne pouvais bouger sans courir le plus grand risque; cependant la distance diminuait entre nous deux lorsque, soudainement, il obliqua sur la droite et se présenta de flanc, marchant pesamment en remuant sa grosse tête.

"Retenant mon souffle, sans quitter ma position, je visai avec soin et tirai. J'étais certain de mon coup et néanmoins le tigre avait disparu sans un cri sans qu'aucun son répondit au claquement de mon fusil.

"Les rabatteurs arrivaient de toutes parts au bruit du coup de feu mais, terrifiés par la disparition de l'animal qu'il croyaient seulement blessé, ils n'osaient suivre sa trace..

J'étais moi-même trop certain que ma balle devait avoir atteint mortellement la bête que, méprisant la crainte de nos gens, je me faufilai, insouciant du danger, au travers du taillis én glissant avec précaution d'arbre en arbre. Je suivais facilement la piste, et la certitude se confirmait en moi-même à l'examen des traces; les autres suivaient derrière à distance. Nous avions marché un mille environ quand j'aperçus l'animal couché, étendu sans mouvement sur le flanc. Il était mort. Mes amis arrivaient en poussant des cris de joie et de triomphe. L'examen fit voir que ma balle l'avait frappé au poumon. A moins d'être atteint dans la cervelle, ce qui est rare, le tigre ne peut être tué instantanément. C'est le seul tigre que j'aie jamais abattu. C'était une belle bête comme vous pouvez en juger par la peau.

Chasses dans le Sud Africain

"De l'autre côté vous pouvez voir accroché au mur cette tête avec deux grandes cornes recourbées. C'est un bison du Cap. Il ne ressemble guère au bison du Canada; il est agile, rapide, parfaitement sauvage et tout aussi gros.

"Dans la colonie du Cap, où je suis resté plusieurs années, les chasseurs sont divisés sur la question de savoir si la chasse au lion est plus dangereuse que celle de l'éléphant ou du rhinocéros, mais tous sont d'accord que la chasse au bison est la plus intéressante et la plus imprévue dans ses péripéties.

"Mais, puisque nous parlons d'éléphants, voici deux défenses d'ivoire dont vous pouvez constater les dimensions respectables. C'est un animal que j'ai tué près de la frontière du Zambèze et de la colonie portugaise de l'Est Africain. Ces défenses, mesurent huit pieds, c'est vous dire que ce fut un beau coup de fusil. Au fait, je lui envoyai quatre balles. mais c'est la première qui fut réellement mortelle. Elle traversa le coeur.

"L'éléphant d'Afrique est plus gros que dans les autres pays, aux Indes et au Siam, par exemple. Il est aussi beaucoup plus sauvage car il n'a jamais été apprivoisé comme il l'a été dans les autres colonies.

"Il vit souvent en troupes et on peut l'approcher assez facilement, parce qu'il n'a pas la vue très perçante, ni l'ouïe très fine, cependant son odorat est extrêmement sensible et, au moindre soupçon de la présence humaine ou d'un ennemi quelconque, il lève sa trompe, l'agite de tous côtés en aspirant bruyamment l'air.

"La végétation très abondante et les hautes herbes cachent facilement les troupes d'éléphants. Les chasseurs ont recours aux arbres et grimpent sur les branches pour obtenir une meilleure vue des environs. J'ai pu photographier des éléphants et en voici quelques vues mais elles ne sont guère bonnes.

"Un après-midi, que mes rabatteurs avaient découvert un troupeau, en descendant d'un arbre je me trouvai presque face à face avec un énorme éléphant qui se tenait immobile et semblait sommeiller debout. Quoiqu'à peu de distance il ne me voyait pas. J'aurais pu lui loger une balle dans la cervelle mais j'avais lu qu'il est très difficile de réussir un coup aussi direct, et j'avais déjà manqué un superbe animal de la sorte. L'éléphant a une cervelle très petite et étroite, protégée par une peau épaisse et des os très denses. La balle glisse très fréquemment sur cet obstacle. Il vaut mieux le viser au coeur.

"J'attendais donc que mon éléphant bouge afin de l'atteindre au bon endroit. Mon guide nègre, excité, me disait en portugais: "Mais tirez donc! tirez donc!"

"Enfin l'animal découvrant peut-être notre présence, leva son énorme tête et se mit à flairer l'air de sa trompe. Immédiatement je fis feu. La gigantesque bête fit demi tour vers le troupeau en arrière et tout disparut en un instant au milieu des hautes herbes, laissant un passage de branches brisées et d'herbes foulées, assez large pour passer en automobile. Il était donc facile de le poursuivre et nous n'y manquâmes pas, aussi vite que possible, mais sans grand espoir. Après un mille, alors que nous entendions encore au loin le troupeau qui fuyait en bramant, nous aperçumes notre animal resté en arrière. Il ne bougeait pas. Sans perdre de temps, j'avançai aussi près que je crus prudent, pour lui envoyer une seconde balle qui sembla le laisser parfaitement indifférent. Alors changeant de fusil, avec mon "Mauser," je lui plantai avec soin deux balles coup sur coup dans la tête. Quand soudain il sembla perdre l'équilibre, ses jambes fléchirent sous lui, il roula à terre en ébranlant le sol de sa masse et resta sans mouvement.

"Nous découvrîmes plus tard que mon premier coup l'avait atteint mortellement et que les autres avaient été sans effet. Il était mort après avoir fait plus d'un mille de chemin avec ma première balle dans le coeur.

"Le Sud Africain est un magnifique pays pour le gros gibier, j'y ai tué aussi un rhinocéros. Cet animal d'allures si massives est cependant très agile et comme l'éléphant est protégé par une peau très épaisse sauf toutefois à la gorge. La meilleure position pour l'atteindre est de face, lorsqu'il lève la tête, vous l'avez le plus surement en visant au défaut de l'épaule pour atteindre le coeur. Celui que je tuai et dont vous voyez la photographie ici pendue au mur arrivait droit sur moi à moins de soixante pieds. Si je l'avais manqué je n'en serais pas revenu probablement. Je le visai avec soin et l'atteignit. Il s'arrêta une seconde hésita comme pour s'enfuir puis après quelques bonds il tituba et tomba mort presqu'à mes pieds. Je l'avais échappé belle.

Dans l'Amérique du Sud et en Colombie Britannique

"Dans l'Amérique du Sud, à l'Equateur, où je passai plusieurs années, c'est dans la montagne que l'on fait la chasse. On peut aller seul et il n'y a pas de gros gibier comme en Afrique. On rencontre l'antilope à peu près comme en Colombie Britannique. Le tapir est aussi un animal de l'Equateur et j'eus la chance de tuer un tapir à longs poils, animal extrêmement rare et très difficile à atteindre.

"L'année dernière, avec Mme Suzor, qui aime ce sport comme moi et qui est très adroite, nous avons chassé au Yukon l'orignal et le moufflon. Cette année je suis allé chasser l'ours dans la région du Cariboo et j'y ai fait une excellente chasse comme vous pouvez constater en regardant ces deux belles peaux d'ours grizzlies.

Vous ne vous attendez pas que je vous parle de la chasse en Canada, nous dit M. Suzor en riant, mais l'année prochaine, si je suis libre, je compte bien aller en Alberta et essayer la région de la rivière Athabasca ou la rivière de la Paix dont j'ai tant entendu parler."

"Quand vous viendrez en Alberta, dis-je, si vous venez en auto, n'oubliez pas d'emporter des provisions avec vous, car, en passant dans les montagnes les ours font fonction de dounaiers et arrêtent les voitures. Il faut montrer ses passeports et payer "la traite" à messieurs les ours. C'est un peu le monde renversé." Et comme M. Suzor souriait avec quelque incrédulité nous lui passons les histoires parues dans les journaux et les photographies publiées à l'appui.

"Que vont devenir les chasseurs, ajoute M. Suzor, comme nous prenions congé, si vous apprivoisez les animaux sauvages en Alberta: les bisons à Wainwright, les ours à Jasper et à Banff, les renards argentés à Morinville, les rats musqués à Grouard? Voilà le comble de la civilisation!"

Et la fin des histoires de chasse

P. J.

UNE BOURSE DE $30,000 AU CARDINAL ROULEAU

Québec.—Le clergé de Québec offrira au cardinal Rouleau une bourse de trente mille dollars. On élabore le programme des fêtes qui marqueront le retour de Son Eminence.

UN DROIT NATUREL

Du **Droit**, Ottawa:

"Le profeseur Alfred DeLury, chef de l'enseignement des mathématiques à l'Université de Toronto, vient de déclarer à un quotidien de cette ville,—M. DeLury est un Anglo-Saxon, en dépit de son nom d'allures françaises,— le début, et avant de bien connaître sa langue, avec les complications d'une langue autre que la sienne. Un enfant de langue anglaise ne peut avancer très loin tant qu'il n'a pas de sa langue même une connaissance suffisante pour traduire ses idées... J'incline à croire, abstraction faite de la question de justice entre les races. question de justice entre les races, que d upoint de vue pédagogique le rappel du règlement XVII est une bonne mesure. Mais si j'écarte ce point de vue, je ne vois pas comment l'on pourrait s'excuser de priver les parents de langue française de leur droit naturel de faire instruire leurs enfants en français, s'ils le veulent. C'est un avantage remarquable pour le Canada d'avoir une culture bilingue. Quoi qu'il en soit, ceux qui espèrent réprimer et dominer les Français du Canada entreprennent une tâche impossible. C'est une de ces choses qui ne réussissent pas," conclut M. DeLury. Ce témoignage confirme ceux de dix, vingt autres professeurs comme MM. Sissons, Hughes, etc., gens expérimentés en matières pédagogiques, d'esprit droit et judicieux, contre lesquels les Orangistes usent vainement leurs clameurs et leurs dénonciations. Le bon sens dissiple le brouillard."

G. P.

MGR BAUDRILLART A NOTRE-DAME DE PARIS

Paris.—Un communiqué publié par la "Semaine religieuse de Paris" et signé par le cardinal Dubois annonce que S. G. Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, prêchera le carême à Notre-Dame de Paris, l'an prochain, comme successeur au R. P. Sanson.

UNE FORCE ASSIMILATRICE MÉCONNUE

La controverse qui a fait rage sur le sujet de l'immigration il y a un mois ou deux s'est maintenant éteinte. Elle devra reprendre pendant la prochaine session, et cette fois, les députés la conduiront. En attendant ces débats parlementaires, il est intéressant de noter un article publié récemment dans le "London Advertiser" sur cet aspect de notre politique fédérale, article qui indique en certains quartiers une meilleure perception des réalités canadiennes.

Dès le début, l'auteur marque que le recensement de 1921 donne au pays une population de 8,788,483 personnes, dont 4,868,903 d'origine britannique et 2,452,751 d'origine française. Il continue ainsi: "Durant un temps cet élément canadien français important était considéré par les autres comme une source de dangers. Apparemment cette crainte est maintenant disparue... L'alarme que soulevait la crainte de la "domination française" s'est évanouie. On n'envisage plus comme un problème l'assimilation des canadiens français. On ne considère plus cette population canadienne française qui compte aujourd'hui plus de deux millions et demi d'âmes comme un élément à assimiler. Elle fait partie de la force assimilatrice du pays."

Et l'auteur conclut en disant que la race britannique et la race française au pays forment deux noyaux assimilateurs d'une grande puissance et qu'à elles deux, elles peuvent absorber facilement la proportion légère, somme toute, de population étrangère.

Le fait de reconnaître ainsi que notre nationalité assimile des immigrants étrangers et peut en absorber des quantités importantes est assez rare pour qu'on le retienne et qu'on le signale. C'est une heureuse exception qu'il ne faudra pas oublier. Car tous les journaux anglais du pays ont toujours exposé, inconsciemment ou non, leur conviction que la race britannique est la seule qui puisse assimiler les immigrants; bien plus, ils ont toujours soutenu que les immigrants devraient se distinguer par la facilité avec laquelle ils peuvent se laisser absorber par la race anglaise. Jamais il n'était question de la race française. On en parlait comme si elle n'existait pas.

C'est cet oubli que le "London Advertiser" répare. L'événement est tellement inusité que plusieurs en tomberont de surprise. C'est une autre découverte de l'Amérique que ce journal vient de faire: il importe de la célébrer comme il convient.

(Le Devoir)

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE

(Suite de la 4ème page)

du Bas-Canada a été appelée une épopée. Mais elle était plus encore une oeuvre de foi catholique et patriotisme. Mais n'est-ce pas des pages d'une épopée tout aussi riche en faits glorieux et en actes féconds que vous écrivez à votre tour dans vos immenses plaines. Les luttes soutenues par tant de vaillance jusqu'à ce jour, les succès remportés laissent entrevoir pour un avenir prochain l'oeuvre d'une paix féconde fondée sur la justice et sur la reconnaissance de vos droits les plus chers. Et comme le disait si bien l'un des vôtres: **Souvent battus nous n'avons jamais été vaincus, nous voulons la paix, mais non pas la paix du cimetière:** Ces fières paroles sont tout un programme. Voilà pourquoi ces pèlerinages de l'Ouest à l'Est et de l'Est à l'Ouest sont si utiles. Ils éclairent les intelligences sur les divers problèmes qui nous préoccupent, ils unissent les efforts, ils cimentent les liens d'amitié, ils créent des intérêts, ils suscitent de généreuses initiatives. Les efforts isolés préparent souvent de grandes déceptions et de lamentables défaites. Plus que jamais, que notre mot d'ordre soit de serrer nos rangs en une phalange compacte de manière à assurer à notre race, sur ce sol d'Amérique découvert et colonisé par nos ancêtres, un avenir digne de son glorieux passé.

"En terminant, laissez-moi vous dire toute la joie que nous cause votre visite et vous exprimer les regrets de ne pouvoir prolonger ces quelques heures passées au milieu d'une si chaude amitié et, au nom du gouvernement, si l'hon. Premier Ministre, qui nous honore de sa présence, me le permet—une fois n'est pas coutume—dont le coeur et la main s'ouvrent avec tant de grâces lorsqu'il s'agit de nos frères de l'Ouest, et au nom de Son Honneur le maire de Québec, toujours si sympathique et si bienveillant, laissez-moi vous dire non pas adieu—mais au revoir."

Voix de l'Ouest

M. le Dr Petitclerc, directeur du voyage, après avoir remercié la population de Québec, en termes politiques, fait allusion au désastre récent dont fut victime notre ville et offre les sympathies du groupe de la Survivance Française. Il apprend aux convives que S. G. Mgr Mathieu prend beaucoup de mieux et espère venir visiter Québec avant longtemps.

Représentant les 120,000 Canadiens français de l'Ouest le groupe des Survivants se sent heureux à Québec dont il apprécie, avec émotion, l'hospitalité généreuse. Les fils des jeunes prairies, pionniers de civilisaton française dans l'Ouest sont fiers d'avoir revu Québec.

Les distances ont pu laisser croire que la race était morte dans l'Ouest, mais on sent aujourd'hui la chaleur des petits foyers français de l'Ouest. L'histoire de l'Ouest est jeune, mais par ses ancêtres, l'Ouest canadien français remonte loin dans l'histoire. Récemment les Canadiens français de l'Alberta célébraient le 50e anniversaire de naissance du Père Lacombe et ne manquent pas de vivre ses traditions. L'ouest canadien français sera toujours français et catholique.

(A suivre)